



COURS PI

☆ *L'école sur-mesure* ☆

de la Maternelle au Bac, Établissement d'enseignement
privé à distance, déclaré auprès du Rectorat de Paris

**Seconde - Module 5 - Le théâtre du XVII^{ème} siècle
au XXI^{ème} siècle**

Français

v.5.1



- ✓ **Guide de méthodologie**
pour appréhender notre pédagogie
- ✓ **Leçons détaillées**
pour apprendre les notions en jeu
- ✓ **Exemples et illustrations**
pour comprendre par soi-même
- ✓ **Prolongement numérique**
pour être acteur et aller + loin
- ✓ **Exercices d'application**
pour s'entraîner encore et encore
- ✓ **Corrigés des exercices**
pour vérifier ses acquis

www.cours-pi.com

Paris & Montpellier



EN ROUTE VERS LE BACCALAURÉAT

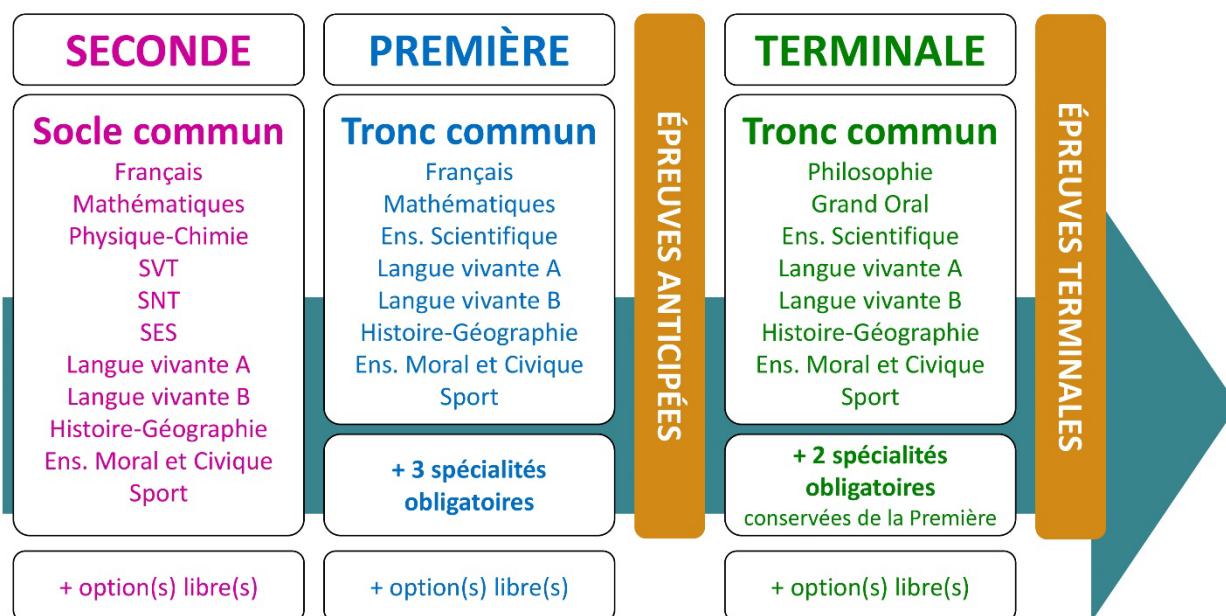
Comme vous le savez, la **réforme du Baccalauréat** est entrée en vigueur progressivement jusqu'à l'année 2021, date de délivrance des premiers diplômes de la nouvelle formule.

Dans le cadre de ce nouveau Baccalauréat, **notre Etablissement**, toujours attentif aux conséquences des réformes pour les élèves, s'est emparé de la question avec force **énergie** et **conviction** pendant plusieurs mois, animé par le souci constant de la réussite de nos lycéens dans leurs apprentissages d'une part, et par la **pérennité** de leur parcours d'autre part. Notre Etablissement a questionné la réforme, mobilisé l'ensemble de son atelier pédagogique, et déployé tout **son savoir-faire** afin de vous proposer un enseignement tourné continuellement vers l'**excellence**, ainsi qu'une scolarité tournée vers la **réussite**.

- Les **Cours Pi** s'engagent pour faire du parcours de chacun de ses élèves un **tremplin vers l'avenir**.
- Les **Cours Pi** s'engagent pour ne pas faire de ce nouveau Bac un diplôme au rabais.
- Les **Cours Pi** vous offrent **écoute** et **conseil** pour coconstruire une **scolarité sur-mesure**.

LE BAC DANS LES GRANDES LIGNES

Ce nouveau Lycée, c'est un enseignement à la carte organisé à partir d'un large tronc commun en classe de Seconde et évoluant vers un parcours des plus spécialisés année après année.



CE QUI A CHANGÉ

- Il n'y a plus de séries à proprement parler.
- Les élèves choisissent des spécialités : trois disciplines en classe de Première ; puis n'en conservent que deux en Terminale.
- Une nouvelle épreuve en fin de Terminale : le Grand Oral.
- Pour les lycéens en présentiel l'examen est un mix de contrôle continu et d'examen final laissant envisager un diplôme à plusieurs vitesses.
- Pour nos élèves, qui passeront les épreuves sur table, le Baccalauréat conserve sa valeur.

CE QUI N'A PAS CHANGÉ

- Le Bac reste un examen accessible aux candidats libres avec examen final.
- Le système actuel de mentions est maintenu.
- Les épreuves anticipées de français, écrit et oral, tout comme celle de spécialité abandonnée se dérouleront comme aujourd'hui en fin de Première.



A l'occasion de la réforme du Lycée, nos manuels ont été retravaillés dans notre atelier pédagogique pour un accompagnement optimal à la compréhension. Sur la base des programmes officiels, nous avons choisi de créer de nombreuses rubriques :

- **Suggestions de lecture** pour s'ouvrir à la découverte de livres de choix sur la matière ou le sujet.
- **Réfléchissons ensemble** pour guider l'élève dans la réflexion.
- **L'essentiel** pour souligner les points de cours à mémoriser au cours de l'année.
- Et enfin... la rubrique **Les Clés du Bac by Cours Pi** qui vise à vous donner, et ce dès la seconde, toutes les cartes pour réussir votre examen : notions essentielles, méthodologie pas à pas, exercices types et fiches étape de résolution !

FRANÇAIS SECONDE

Module 5 – Le théâtre du XVII^{ème} siècle au XXI^{ème} siècle

L'AUTEUR



Florent SABOURIN

« L'enseignement se fait avec disponibilité, accessibilité et humour pour qu'apprendre soit un réel plaisir ». Professeur aguerri de français et de latin en collège et lycée, amoureux des ouvrages et chineur de livres, il fonde son enseignement sur l'éveil au regard sensible et curieux que l'on peut porter sur le monde. Jury d'examen, il excelle dans la joute oratoire.

Marcheur et photographe de l'instant, il se passionne pour la créativité dans la musique.

PRÉSENTATION

Ce **cours** est divisé en chapitres, chacun comprenant :

- Le **cours**, conforme aux programmes de l'Education Nationale
- Des **exercices d'application et d'entraînement**
- Les **corrigés** de ces exercices
- Des **devoirs** soumis à correction (et **se trouvant hors manuel**). Votre professeur vous renverra le corrigé-type de chaque devoir après correction de ce dernier.

Pour une manipulation plus facile, les corrigés-types des exercices d'application et d'entraînement sont regroupés en fin de manuel.

CONSEILS À L'ÉLÈVE

Vous disposez d'un support de Cours complet : **prenez le temps** de bien le lire, de le comprendre mais surtout de l'**assimiler**. Vous disposez pour cela d'exemples donnés dans le cours et d'exercices types corrigés.

Vous pouvez rester un peu plus longtemps sur une unité mais travaillez régulièrement.

LES DEVOIRS

Les devoirs constituent le moyen d'évaluer l'acquisition de **vos savoirs** (« Ai-je assimilé les notions correspondantes ? ») et de **vos savoir-faire** (« Est-ce que je sais expliquer, justifier, conclure ? »).

Placés à des endroits clés des apprentissages, ils permettent la vérification de la bonne assimilation des enseignements.

Aux *Cours Pi*, vous serez accompagnés par un **professeur selon chaque matière** tout au long de votre année d'étude. Référez-vous à votre « Carnet de Route » pour l'identifier et découvrir son parcours.

Avant de vous lancer dans un devoir, assurez-vous d'avoir **bien compris les consignes**.

Si vous repérez des difficultés lors de sa réalisation, n'hésitez pas à le mettre de côté et à revenir sur les leçons posant problème. **Le devoir n'est pas un examen**, il a pour objectif de s'assurer que, même quelques jours ou semaines après son étude, une notion est toujours comprise.

Aux Cours Pi, chaque élève travaille à son rythme, parce que chaque élève est différent et que ce mode d'enseignement permet le « sur-mesure ».

Nous vous engageons à respecter le moment indiqué pour faire les devoirs. Vous les identifierez par le bandeau suivant :



Vous pouvez maintenant
faire et envoyer le **devoir n°1**



Il est **important de tenir compte des remarques, appréciations et conseils du professeur-correcteur**. Pour cela, il est **très important d'envoyer les devoirs au fur et à mesure** et non groupés. **C'est ainsi que vous progresserez !**

Donc, dès qu'un devoir est rédigé, envoyez-le aux *Cours Pi* par le biais que vous avez choisi :

- 1) Par **soumission en ligne** via votre espace personnel sur **PoulPi**, pour un envoi **gratuit, sécurisé** et plus **rapide**.
- 2) Par **voie postale** à *Cours Pi*, 9 rue Rebuffy, 34 000 Montpellier
*Vous prendrez alors soin de joindre une **grande enveloppe libellée à vos nom et adresse**, et **affranchie au tarif en vigueur** pour qu'il vous soit retourné par votre professeur*

N.B. : quel que soit le mode d'envoi choisi, vous veillerez à **toujours joindre l'énoncé du devoir** ; plusieurs énoncés étant disponibles pour le même devoir.

N.B. : si vous avez opté pour un envoi par voie postale et que vous avez à disposition un scanner, nous vous engageons à conserver une copie numérique du devoir envoyé. Les pertes de courrier par la Poste française sont très rares, mais sont toujours source de grand mécontentement pour l'élève voulant constater les fruits de son travail.

VOTRE RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE

Professeur des écoles, professeur de français, professeur de maths, professeur de langues : notre Direction Pédagogique est constituée de spécialistes capables de dissiper toute incompréhension.

Au-delà de cet accompagnement ponctuel, notre Etablissement a positionné ses Responsables pédagogiques comme des « super profs » capables de co-construire avec vous une scolarité sur-mesure.

En somme, le Responsable pédagogique est votre premier point de contact identifié, à même de vous guider et de répondre à vos différents questionnements.

Votre Responsable pédagogique est la personne en charge du suivi de la scolarité des élèves.

Il est tout naturellement votre premier référent : une question, un doute, une incompréhension ? Votre Responsable pédagogique est là pour vous écouter et vous orienter. Autant que nécessaire et sans aucun surcoût.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Du **lundi** au **vendredi** : horaires disponibles sur votre carnet de route et sur PoulPi.

QUEL
EST
SON
RÔLE ?

Orienter les parents et les élèves.

Proposer la mise en place d'un accompagnement individualisé de l'élève.

Faire évoluer les outils pédagogiques.

Encadrer et **coordonner** les différents professeurs.

VOS PROFESSEURS CORRECTEURS

Notre Etablissement a choisi de s'entourer de professeurs diplômés et expérimentés, parce qu'eux seuls ont une parfaite connaissance de ce qu'est un élève et parce qu'eux seuls maîtrisent les attendus de leur discipline. En lien direct avec votre Responsable pédagogique, ils prendront en compte les spécificités de l'élève dans leur correction. Volontairement bienveillants, leur correction sera néanmoins juste, pour mieux progresser.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Une question sur sa correction ?

- faites un mail ou téléphonez à votre correcteur et demandez-lui d'être recontacté en lui laissant **un message avec votre nom, celui de votre enfant et votre numéro**.
- autrement pour une réponse en temps réel, appelez votre Responsable pédagogique.

LE BUREAU DE LA SCOLARITÉ

Placé sous la direction d'Elena COZZANI, le Bureau de la Scolarité vous orientera et vous guidera dans vos démarches administratives. En connaissance parfaite du fonctionnement de l'Etablissement, ces référents administratifs sauront solutionner vos problématiques et, au besoin, vous rediriger vers le bon interlocuteur.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Du **lundi** au **vendredi** : horaires disponibles sur votre carnet de route et sur PoulPi.
04.67.34.03.00
scolarite@cours-pi.com



LE SOMMAIRE

Français – Module 5 – Le théâtre du XVII^{ème} siècle au XXI^{ème} siècle

Objectifs du module	1
Prérequis.....	4
Rappels.....	4
Activités de découverte	7
Pour aller plus loin : la tragédie grecque	15

CHAPITRE 1. *Médée* de Pierre Corneille..... 17

Q COMPÉTENCES VISÉES

- Analyser une scène d'exposition.
- Commenter une scène de théâtre.
- Etudier un motif amoureux.
- Comparer des mises en scène.

1. Médée à travers les âges.....	21
2. Une situation tendue	27
3. Le schéma actantiel.....	34
4. Coupable ou innocente ?	35
5. Un dénouement fantastique, singulier et meurtrier... ..	41
6. Médée : pièce classique ou baroque ?.....	46
Les Clés du Bac : le commentaire	50

CHAPITRE 2. *Hernani* de Victor Hugo 63

Q COMPÉTENCES VISÉES

- Analyser une scène précise de théâtre.
- Analyser une scène d'exposition.
- Comprendre le drame romantique.

Hernani : qu'est-ce que le drame romantique.....	64
1. La première apparition	71
2. La révélation.....	80
3. Jusqu'à ce que la mort les sépare.....	83
Les Clefs du Bac : les axes d'un commentaire.....	88
4. La représentation.....	90
Les Clefs du Bac : comment faire une fiche de révision.....	93
Le temps du bilan	94



La poésie du Moyen Âge au XVIII^{ème} siècle

- **Sonnets** *Louise Labé*
- **Les regrets** *Joachim Du Bellay*
- **Les amours** *Pierre de Ronsard*

La littérature d'idées et la presse du XIX^{ème} siècle au XXI^{ème} siècle

- **Journal d'un clone et autres nouvelles du progrès** *Collectif* (*lecture obligatoire*)
- **Bel Ami** *Maupassant* (*lecture complémentaire*)
- **Illusions perdues** *Balzac* (*lecture complémentaire*)
- **1984** *George Orwell* (*lecture complémentaire*)
- **Sur la télévision** *Bourdieu* (*lecture complémentaire*)
- **Histoire de la Presse** *Pierre Albert, collection « Que sais-je ? »* (*lecture complémentaire*)
- **Les grands discours du XX^{ème} siècle** *Christophe Boutin* (*lecture complémentaire*)

Le roman et le récit du XVIII^{ème} siècle au XXI^{ème} siècle

- **L'œuvre** *Emile Zola* (*lecture obligatoire*)
- **Enfance** *Nathalie Sarraute* (*lecture cursive obligatoire*)
- **Manon Lescaut** *l'abbé Prévost* (*complémentaire*)

Le théâtre du XVII^{ème} siècle au XXI^{ème} siècle

- **Médée** *Pierre Corneille* (*lecture obligatoire*)
- **Hernani** *Victor Hugo* (*lecture obligatoire*)
- **Le misanthrope** *Molière* (*lecture complémentaire*)
- **On ne badine pas avec l'Amour** *Alfred de Musset* (*lecture complémentaire*)
- **Médée** *Max Rouquette* (*lecture complémentaire*)
- **L'illusion comique** *Pierre Corneille* (*lecture complémentaire*)
- **Ruy Blas** *Victor Hugo* (*lecture complémentaire*)
- **Lorenzaccio** *Alfred de Musset* (*lecture complémentaire*)
- **L'Art Poétique** *Nicolas Boileau* (*lecture complémentaire*)
- **La Poétique** *Aristote* (*lecture complémentaire*)



I) LES OBJECTIFS DU MODULE

Pour chaque module, nous vous présentons la liste des objectifs. Ce sont les finalités de ce que vous apprendrez. Pour vous expliquer clairement ce que nous ferons et nos attentes, nous avons décliné ces objectifs en plusieurs catégories.

OBJECTIFS GÉNÉRAUX	Les objectifs généraux sont les grandes lignes directrices du chapitre.
OBJECTIFS TECHNIQUES	Ces objectifs concernent plus les notions à acquérir qu'il s'agisse de connaissances, de grammaire ou de langue.
OBJECTIFS DE PRODUCTION	Ici, nous évoquerons ce que l'on attendra de vous pour les exercices écrits et les compétences. Vous saurez ainsi quels écrits vous aurez à composer.
OBJECTIFS BAC	Ces objectifs que vous identifierez d'une manière particulière sont ceux que vous retrouverez tout au long des modules et lors de vos deux années lycée. Ils vous familiariseront avec les attentes de l'examen pendant ces deux années.

Nous vous donnons les objectifs pour ce module : ils peuvent vous sembler nombreux mais n'ayez crainte ! Ils sont accessibles et pensés pour un début d'année de seconde.

OBJECTIFS GÉNÉRAUX

Comprendre le sens, les significations et les portées d'une œuvre.	Les deux œuvres au programme vont être analysées afin d'en cerner les enjeux, les constructions et le sens.
Découvrir les principales caractéristiques de la tragédie classique et du drame romantique. Cerner les questionnements qu'ils peuvent susciter.	Les pièces au programme appartiennent à des genres précis. Quels sont les codes de ces genres ? Les pièces lues sont-elles respectueuses des consignes ? Quelles questions littéraires ces pièces posent-elles ?
Découvrir et comprendre les influences autour d'une création littéraire.	Une œuvre littéraire n'est pas seulement un texte. C'est aussi une création avec une histoire avant l'œuvre (ses origines), une histoire après l'œuvre (sa publication, sa réception.)
Découvrir des mouvements littéraires, artistiques et historiques : le classicisme et le baroque.	Une œuvre appartient à un mouvement littéraire et s'inscrit dans un courant de pensée, dans une histoire des idées.
Comprendre un personnage de théâtre et réfléchir sur les notions de mise en scène.	Le théâtre met en scène des personnages, certains traversent les siècles. En outre, on peut s'interroger également sur la manière de représenter ces personnages ou ces types de personnages.

OBJECTIFS TECHNIQUES

Relier des textes	Certains textes même d'époques différentes possèdent des liens par les thèmes ou la vision des auteurs. Il nous faut trouver ces points communs pour les mettre en valeur.
Les registres pathétiques, tragiques et polémiques	Les registres sont des tonalités qui mettent en relief des émotions, des sentiments à travers un extrait. Trois seront étudiés ici.
Identifier les caractéristiques d'un texte théâtral	Un texte théâtral possède des traits spécifiques que vous devez identifier afin de les mettre en valeur pour nos travaux.
Identifier et interpréter les figures de style	Ces fameuses figures... Nous apprendrons à les associer avec des idées pour construire du sens.

OBJECTIFS DE PRODUCTION

Produire un compte rendu de sa lecture (CARNET PERSONNEL DE LECTURES ET DE FORMATION CULTURELLE)	La nouveauté du lycée tient dans l'élaboration de ce nouvel outil (voir fiche méthode). Nous vous donnerons toutes les clés pour composer des écrits à inclure dans ce carnet qui sera votre création pendant deux ans.
Découvrir et maîtriser les bases de l'explication de texte	Vous savez déjà expliquer un texte ou quelques phrases : nous allons continuer sur cette voie avec une méthode qui vous donnera précision et exactitude.
S'initier au commentaire de texte : relier un texte à des idées et à des interprétations. Composer un plan	Nous allons poursuivre cette démarche pour approfondir les compétences relatives à cet exercice. Chaque jeu de questions donne lieu à des réponses justifiées par le texte qui seront un début d'accès au commentaire.
Composer des textes selon des directives précises (écrit d'appropriation)	L'écrit d'appropriation, une nouveauté au lycée ! Cette rédaction peut prendre des formes diverses : article, compte rendu, reprise de scènes... Nous exploiterons toutes ces pistes avec notre méthode.

OBJECTIFS BAC

Pour ne pas surcharger cette introduction, nous énonçons ces objectifs assez clairs et vous donnerons la méthode dans ce module en fonction des chapitres.

INTRODUIRE UN TEXTE.
COMPOSER UNE REPONSE ARGUMENTEE
INTERPRETER UN PROCEDE
RELIER UN TEXTE A DES IDEES

Enfin, dans ce module vous trouverez des activités à réaliser : nous vous en donnons ici le descriptif. Parfois, vous n'aurez qu'une étape à réaliser.

Lecture expressive	Il s'agit d'une lecture à haute voix qui rend les émotions et la tonalité du texte.
Explication de texte	Il s'agit d'expliquer un texte : son sens, ses idées, ses images.
Commentaire composé	Un nouvel exercice : il faut trouver les grandes idées d'un texte et les démontrer.
Ecrit d'appropriation	Rédiger un écrit selon des consignes précises.
Paragraphe	Composer un paragraphe en donnant son point de vue.
Exposé	Mener une recherche et la mettre en valeur.
Une recherche	Voyez la fiche méthode « faire une recherche ».

ACTIVITÉS D'APPROPRIATION ET CARNET DE LECTURE

Les instructions officielles préconisent l'entraînement à l'écrit d'appropriation. Si cet exercice n'est pas celui proposé à l'examen contrairement au commentaire ou à la dissertation, il convient toutefois de connaître les principales règles de cet écrit. Il s'agit de composer une production relative à l'objet d'étude en fonction de consignes données.

Ces écrits pourront être inclus dans votre carnet de lecture et d'activités. Ce dernier peut vous être demandé à l'examen.

Facultatifs, ils pourront naturellement être évalués par votre professeur des Cours Pi si vous le souhaitez.

Vous pouvez profiter des multiples opportunités données et de vos centres d'intérêt : alliez vos talents artistiques : musique, voix, écriture, graphisme... Voici un panel d'activités possibles :

- Composer une notice de metteur en scène sur un extrait de votre choix.
- Interpréter à une ou plusieurs voix une scène et en réaliser un enregistrement audio.
- Faire une esquisse de décor ou/et de costumes.
- Ecrire un compte rendu d'une sortie au théâtre.
- Comparaison ou critique justifiée de deux mises en scènes.
- Transposition narrative d'une scène.
- Réécrire une scène en changeant de registre.

II) PRÉREQUIS

CE QUE NOUS SAVONS

Le théâtre... vaste domaine ! A la fois genre littéraire, artistique, ce mot recouvre autant une œuvre que le lieu où se joue la représentation. Peut-être fréquentez-vous déjà régulièrement le théâtre, que ce soit entre quatre murs ou en plein air, peut-être est ce nouveau pour vous... Voici les grandes idées que l'on découvre généralement lors du collège concernant ce genre :

Sixième : le théâtre est composé de petites saynètes souvent amusantes, c'est l'art de la parole, des gestes, de la mise en scène. Les acteurs préparent leurs rôles, se déguisent, jouent dans des décors, pour le plaisir du public.

Cinquième : le théâtre est un miroir des relations entre les hommes. Le couple maître-valet par exemple n'a pas pris une ride et provoque encore le rire et la réflexion. Les comédies très célèbres de Molière, les fabliaux du Moyen Age, les pièces un peu moins drôles parfois offrent l'occasion de s'interroger sur les rapports entre les hommes.

Quatrième : comédie, tragédie, tragi comédie... la découverte des genres continue. Qu'il s'agisse des conflits entre des personnages, des relations sentimentales ou les deux thèmes reliés, le théâtre met en scène des idées, des valeurs, des individus portés par leurs passions.

Troisième : plus sérieux, miroir des préoccupations de son époque, le théâtre s'interroge sur l'Histoire. La seconde guerre Mondiale, la responsabilité des hommes, l'engagement sont au cœur des œuvres généralement étudiées. Il est aussi question des mythes de l'Antiquité qui sont actualisés et traversent les siècles. Le théâtre est spectacle, il est aussi argumentation et porte-parole des idées d'un auteur.

En seconde, nous reprenons la réflexion sur les genres et le contenu des pièces avec des découvertes non négligeables : une femme passionnée aux pouvoirs inquiétants et un homme révolté, écorché vif et amoureux.

III) RAPPELS

Nous vous exposons d'abord des notions que vous devez absolument connaître avant d'entamer ce module. Vous pourrez retrouver des exercices complémentaires en ligne.

LES FIGURES DE STYLE

Nous vous indiquons ici les principales figures de style à connaître pour ce module. Naturellement, vous connaissez déjà certaines figures que nous allons voir, peut être certains d'entre vous les ont apprises par cœur... Nous allons procéder différemment : une figure de style repérée et nommée ne sert à rien en français tant que vous ne précisez pas l'effet qu'elle produit dans le texte. Plus simplement, après avoir identifié la figure, il faut absolument expliquer l'effet qu'elle produit, son importance dans le texte. Nous appliquerons cette méthode dès les premiers chapitres.

Lisez le texte suivant une fois puis le tableau qui comporte les figures que nous rencontrerons. Ensuite relisez le texte et complétez la dernière colonne. N'oubliez pas que les figures doivent être interprétées dans l'analyse d'un texte (autrement dit, faire un catalogue de figures sans expliquer l'effet qu'elles produisent est purement stérile).

Les figures sont nombreuses et nous en découvrirons d'autres au fur et à mesure des modules.
 Pour plus de facilité pour cette approche (ou révision) nous n'avons pas trop mélangé les figures et plusieurs du même nom peuvent se retrouver.

Six heures et une minute de trop.

Alors que le réveil sonna de façon stridente, bien moins agréable que le chant du coq dans la campagne, je me réveillai. La brume de mes yeux se dissipait lentement et comme un automate, je me dirigeai vers le réfrigérateur. Celui-ci ronronnait doucement à son habitude, un veilleur de nuit sur mes denrées matinales. Naturellement, c'est dans ces moments d'insouciance que l'on est le plus vulnérable. On ne voit pas la Mort, l'Ennemi qui nous guette même entre quatre murs.

L'Ennemi ici se nommait pied de table. Un sale code de guerre comme dans les mauvais films. Un simple objet surnois qui vous guette dans votre absence de vigilance. Il épousa mon orteil droit alors que j'allai à la rencontre de la cuisine.

Je hurlai à en exploser les fenêtres. Une seconde de rencontre et mille douleurs. Choc instantané qui provoqua cri, vociférations et jurons de toutes sortes. Je retins quelques noms pour l'objet de mon malheur et la douleur ne fut pas légère.

Envie de détruire les meubles : tables, pieds de tables, sets de tables, table basse à la bassesse plus que basse, tiens !

Ma joie du petit déjeuner contre le chaos matinal. Joyeuse douleur. On en rit après, certes, mais après. Moi contre la table, interrompu dans mon parcours. Mon orteil contre le bois et le reste du monde. Je n'allais déclamer des vers cornéliens quand même : Douleur qui me pique l'orteil de bon matin ! Douleur qui annonce ma journée ! Non, juste accuser le coup, le choc, la bévue et acheter une table pliante : mon âme serait sauvée et sains seraient mes matins !

LES FIGURES PAR ANALOGIE (JE FAIS UN RAPPROCHEMENT)

Figure	Effet
Comparaison. La comparaison établit un rapport de ressemblance entre deux éléments (le comparé et le comparant), à l'aide d'un outil de comparaison (comme, ainsi que, plus, de même que, semblable à...)	L'analogie est assez repérable et visuelle.
Métaphore. C'est une comparaison sans outil de comparaison.	Le rapport entre les deux notions est parfois plus difficile à cerner. Une métaphore présente sur une certaine longueur se nomme métaphore filée.
Personnification. Une notion abstraite est qualifiée avec un verbe, une attitude humaine.	
Allégorie	Une idée abstraite est représentée sous forme d'une image. Se repère souvent grâce à l'emploi de la majuscule.

LES FIGURES DE L'INSISTANCE OU DE L'ATTÉNUATION (J'INSISTE OU JE MINIMISE)

Hyperbole. Elle consiste à exagérer. Elle donne du relief pour mettre en valeur une idée, un sentiment.	Souvent présente dans le registre épique, pour des actions et/ou l'expression d'un sentiment personnel.
Accumulation. Ensemble de termes généralement de même nature cumulé.	Idee d'inventaire, de quantité, de pluralité.

Gradation. C'est une énumération de termes organisée de façon croissante ou décroissante.	La gradation peut être ascendante ou descendante.
Euphémisme. Elle consiste à atténuer l'expression d'une idée, d'un sentiment pour éviter de montrer la dure réalité.	Généralement utilisée dans le discours journalistique et qualifiée de politiquement correct.
Litote. Elle consiste à dire moins pour faire entendre plus.	A ne pas confondre avec l'ironie qui donne le contraire de l'idée pensée.

LES FIGURES D'OPPOSITION (JE METS EN VALEUR / EN CONTRASTE DE FAÇON PLUS OU MOINS MARQUÉE)

Antithèse. Opposition nette et marquée entre deux idées.	Facilement repérable par les termes opposés, il faut, comme pour les autres figures, être capable de l'interpréter.
Oxymore. Deux termes, juxtaposés s'opposent par leur sens.	Aisément repérable mais à ne pas confondre avec l'antithèse.
Chiasme. Deux expressions se suivent, mais dans un ordre opposé : le terme vient de chiasma qui signifie croix.	Se retrouve souvent en poésie.

Et deux autres pour la structure...

Anaphore. Répétition de(s) même(s) terme(s) en début de plusieurs phrases, de plusieurs vers, de plusieurs propositions.	Idée de refrain, de ressassement, d'appel.
Parallélisme. Répétition de la même construction de phrase	Marque une opposition et/ou une similitude.

NOTIONS SPÉCIFIQUES AU GENRE THÉÂTRAL

Le vocabulaire du théâtre, très vaste se décline sous plusieurs thématiques.
C'est d'abord un acte de langage.

La didascalie	Indication scénique qui donne les informations nécessaires pour le lecteur : noms des personnages, division des actes, indications spatiotemporelles, gestes, etc. Leur place devient plus prégnante dans le théâtre du xx e siècle.
La réplique	Réponse d'un personnage à un autre.
La tirade	Longue réplique alors que d'autres personnages sont sur scène à visée explicative, argumentative voire polémique.
L'aparté	Double énonciation théâtrale : les propos prononcés sont à l'intention des spectateurs avec un effet de complicité et de comique.
Le monologue	Seul sur scène, un personnage déclame un long discours : argumentatif, polémique, centré parfois sur le personnage.
Le quiproquo	Mauvaise interprétation dans un acte de langage entre deux ou plusieurs personnages. L'effet produit peut être comique ou tragique.
La stichomythie	Répliques courtes qui peuvent parfois être violentes et qui forment un échange rapide, rythmé.

LES REGISTRES

LE REGISTRE TRAGIQUE	LE REGISTRE PATHEÏTIQUE	LE REGISTRE POLÉMIQUE
La fatalité domine un individu placé en situation de victime. Des forces le dépassent et son destin est inéluctable.	La souffrance s'exprime et se déploie : chagrin, peine se transmettent.	Du grec « polemos » signifiant la guerre, ce registre provoque le débat, l'invective, la réflexion.
Ce registre provoque la terreur et la pitié dans la tragédie (catharsis). Par-delà le théâtre, l'idée de crainte et de réflexion sur la mort se retrouve dans ce registre.	La compassion, l'empathie et la pitié se transmettent au spectateur.	Le système est argumentatif.
La fatalité, le destin, la mort, la puissance des passions, le désespoir, l'amour impossible, les dilemmes, la menace, le châtement.	La mort, la tristesse, la souffrance, les larmes, l'injustice...	L'injustice, le thème du débat, la thématique littéraire, politique, esthétique.
Champs lexicaux de la fatalité, de la mort, de la passion désespérée. Les figures d'opposition se retrouvent dans les dilemmes.	Ponctuation expressive, champ lexical du désespoir. Figures subjectives.	Les procédés relevant de l'argumentation, tonalité vive, analogies explicites, apostrophes.

IV) ACTIVITÉS DE DÉCOUVERTE DU MODULE

Observez ces définitions qui correspondent à deux mouvements majeurs du dix-septième siècle

Classicisme

Doctrine des partisans de la littérature classique fondée essentiellement sur l'union de la raison, du sentiment du beau lié à la vraisemblance, à la bienséance, à la pureté du style et au choix des sujets généralement inspirés de l'antiquité. Dans son sens le plus strict, et souvent en mauvaise part, peut parfois être confondu avec *académisme*, étant donné que les membres des académies prônaient les règles du classicisme. Au théâtre, c'est le caractère d'une pièce à respecter certaines règles, par exemple la règle des trois unités.

Baroque

En architecture c'est ce qui est caractéristique de la période qui a suivi la Renaissance classique. Style baroque, architecture baroque. C'est aussi à l'époque littéraire qui, en France, correspond aux règnes de Henri IV et Louis XIII. En joaillerie, se dit d'une perle qui est de forme irrégulière, d'une rondeur imparfaite dont le caractère bizarre, inattendu, contradictoire a quelque chose de surprenant, de choquant et parfois de ridicule. Le baroque en art joue sur les miroirs, les peintures en trompe l'œil, l'extravagance, les mouvements.

Deux pièces d'époques différentes, de genres différents qui semblent à première lecture n'avoir aucun point commun. Pourtant, chacune de ces pièces comporte un personnage singulier, exilé, banni, tiraillé entre la passion et la raison, entre l'amour et la mort...Qui sont-ils ?



Avant d'aborder le texte Médée, nous vous proposons des activités pour :

Découvrir les caractéristiques de la tragédie.

Quelles sont les composantes d'une tragédie ?

1. Observez les didascalies initiales et déterminez celles qui appartiennent à des comédies et celles qui relèvent de la tragédie. Notez les auteurs et les dates.
2. Quelles observations pouvez-vous faire quant au statut des personnages pour chaque genre ? Etablissez un tableau de critères pour donner les caractéristiques des caractères inhérents à chaque genre.
3. Ecoutez la ressource audio concernant la tragédie et mettez en valeur les informations relatives à l'histoire du genre dès l'antiquité. Rédigez l'ensemble sous forme de prise de notes (il s'agira d'un brouillon) d'une à deux pages.

Le Médecin malgré lui

PERSONNAGES

Sganarelle, mari de Martine.
 Martine, femme de Sganarelle.
 M. Robert, voisin de Sganarelle.
 Valère, domestique de Géronte.
 Lucas, mari de Jacqueline.
 Géronte, père de Lucinde.
 Jacqueline, nourrice chez Géronte, et femme de Lucas.
 Lucinde, fille de Géronte.
 Léandre, amant de Lucinde.
 Thibaut, père de Perrin.
 Perrin, fils de Thibaut, paysan.

Iphigénie en Aulide

PERSONNAGES

Agamemnon.
 Achille.
 Ulysse.
 Clytemnestre, femme d'Agamemnon.
 Iphigénie, fille d'Agamemnon.
 Ériphile, fille d'Hélène et de Thésée.
 Arcas, domestique d'Agamemnon.
 Eurybate, domestique d'Agamemnon.
 Ægine, femme de la suite de Clytemnestre.
 Doris, confidente d'Eriphile.
 Troupe de gardes.
 La scène est en Aulide, dans la tente d'Agamemnon

Bérénice

PERSONNAGES

Titus, Empereur de Rome.
Bérénice, Reine de Palestine.
Antiochus, Roi de Comagène.
Paulin, Confident de Titus.
Arsace, Confident d'Antiochus.
Phénice, Confidente de Bérénice.
Rutile, Romain.
Suite de Titus.

Nicomède

PERSONNAGES

Prusias, roi de Bithynie.
Flaminius, ambassadeur de Rome.
Arsinoé, seconde femme de Prusias.
Laodice, reine d'Arménie.
Nicomède, fils aîné de Prusias, sorti du premier lit.
Attale, fils de Prusias et d'Arsinoé.
Araspe, capitaine des gardes de Prusias.
Cléone, confidente d'Arsinoé.

Les Femmes savantes

PERSONNAGES

Chrysale, bon Bourgeois.
Philaminte, femme de Chrysale.
Armande, Henriette, filles de Chrysale et de Philaminte.
Ariste, frère de Chrysale.
Bélise, sœur de Chrysale.
Clitandre, amant d'Henriette.
Trissotin, bel esprit.
Vadius, savant.
Martine, servante de cuisine.
L'Épine, laquais de Trissotin.
Julien, valet de Vadius.
Le Notaire.

Critère	Comédie	Tragédie
Œuvre		
Statut des personnages		
Relations		
Lieu de l'action.		

Handwriting practice lines consisting of 25 sets of three horizontal dotted lines.

CORRECTION

1.

Critère	Comédie	Tragédie
Œuvre.	Le Médecin malgré lui Les Femmes savantes	Bérénice Iphigénie en Aulide Nicomède
Statut des personnages.	Paysan, domestique, bourgeois, savant, servante, laquais, notaire.	Empereur, reine, roi, confident, ambassadeur, personnages mythologiques, historiques.
Relations.	Mari/femme. Enfants/parents. Frère, sœur. Personnage, amant/e (amoureux) Domestique/nourrice. Voisins. Maîtres et serviteurs.	Confident, suite. Mari/femme. Parents/enfants. Maître/domestique. Conflits familiaux.
Lieu de l'action.	Non précisé ici mais généralement celui des personnages.	Rome, Palestine, terres antiques. Aulide dans la tente d'Agamemnon.

2. Deux profils distincts apparaissent avec ce tableau :

- Le statut des personnages est modeste en comédie et concerne des figures du peuple et de la bourgeoisie. Les nobles sont rares.
- La tragédie, quant à elle, met en scène des statuts plus élevés socialement, généralement au sommet ou des individus ayant marqué l'histoire, la mythologie.**
- Si les systèmes relationnels sont similaires, il est à noter que les relations entretenues et la tonalité de la pièce seront marquées par cette scission : **genre noble et grave pour la tragédie, intrigues plus anodines et relations considérées plus légèrement** pour la comédie.
- L'identification des lieux est manifeste dans le genre tragique avec des toponymies clairement identifiées, les scènes se déroulent dans des palais, des lieux de pouvoir. En comédie, ce sont généralement des lieux domestiques.

3. Votre prise de notes doit contenir les informations ci-dessous. Une fois vérifiée, vous pourrez mettre au propre votre prise de notes :

- Les origines de la tragédie en Grèce, son aspect religieux et son étymologie (le chant de bouc) ainsi que la dimension rituelle, sacrée primordiale. Apogée au V^{ème} siècle avant Jésus-Christ.
- Quelques noms d'auteurs antiques : Sénèque, **Eschyle, Sophocle et Euripide.**
- Les concours de théâtre en Grèce où les auteurs se faisaient concurrence par la représentation de leurs pièces respectives.
- La dimension purificatrice avec le terme de catharsis et les finalités de la tragédie : susciter la terreur et la pitié.
- L'idée de fatalité contre laquelle l'homme ne peut rien.
- La notion d'hubris (démensure) du personnage tragique.
- Les sujets mythologiques et politiques les plus récurrents.
- L'apogée en France du théâtre classique au XVII^{ème} siècle.
- L'existence de codifications précises avec la règle des trois unités + la bienséance et la vraisemblance.
- La nécessité d'un sujet noble et d'une action grande.

Les parcours respectifs de Racine et de Corneille pour ce genre théâtral.

L'art poétique Boileau chant III

Plusieurs ouvrages codifient la tragédie à travers les siècles. Dans ce long poème didactique (qui vise à enseigner), Nicolas Boileau définit entre autres les qualités d'une tragédie et les conventions à respecter. Nous vous donnons les passages les plus importants, le texte d'origine étant relativement long. Notez la composition en alexandrins, vers nobles par excellence. Les vers en gras doivent attirer votre attention.

(...) **Ainsi, pour nous charmer, la Tragédie en pleurs
D'Œdipe tout sanglant fit parler les douleurs,**

D'Oreste parricide exprima les alarmes,
Et, pour nous divertir, nous arracha des larmes.

(...) **Le secret est d'abord de plaire et de toucher
Inventez des ressorts qui puissent m'attacher.**

**Que dès les premiers vers, l'action préparée
Sans peine du sujet aplanisse l'entrée.**

Je me ris d'un acteur qui, lent à s'exprimer,
De ce qu'il veut, d'abord, ne sait pas m'informer,
Et qui, débrouillant mal une pénible intrigue,
D'un divertissement me fait une fatigue.

J'aimerais mieux encor qu'il déclînât son nom,
Et dît : « Je suis Oreste, ou bien Agamemnon »,
Que d'aller, par un tas de confuses merveilles,
Sans rien dire à l'esprit, étourdir les oreilles.
Le sujet n'est jamais assez tôt expliqué.

Que le lieu de la Scène y soit fixe et marqué.

(...)

Mais nous, que la raison à ses règles engage,
Nous voulons qu'avec art l'action se ménage ;

**Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli
Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli.**

**Jamais au spectateur n'offrez rien d'incroyable
Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.**

Une merveille absurde est pour moi sans appas :
L'esprit n'est point ému de ce qu'il ne croit pas.

Ce qu'on ne doit point voir, qu'un récit nous l'expose
Les yeux, en le voyant, saisiraient mieux la chose ;

**Mais il est des objets que l'art judicieux
Doit offrir à l'oreille et reculer des yeux.**

**Que le trouble toujours croissant de scène en scène
À son comble arrivé se débrouille sans peine.**

L'esprit ne se sent point plus vivement frappé
Que lorsqu'en un sujet d'intrigue enveloppé,
D'un secret tout à coup la vérité connue
Change tout, donne à tout une face imprévue.

(...)

Conservez à chacun son propre caractère.

**Des siècles, des pays étudiez les mœurs
Les climats font souvent les diverses humeurs.**

(...)

Chaque passion parle un différent langage

La colère est superbe et veut des mots altiers,

L'abattement s'explique en des termes moins fiers.

Que, devant Troie en flamme, Hécube désolée

Ne vienne pas pousser une plainte ampoulée,

Ni sans raison décrire en quel affreux pays

« Par sept bouches l'Euxin reçoit le Tanaïs ».

Tous ces pompeux amas d'expressions frivoles

Sont d'un déclamateur amoureux des paroles.

Il faut dans la douleur que vous vous abaissiez.

Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez.

(...)

Que de traits surprenants sans cesse il nous réveille,

Qu'il coure dans ses vers de merveille en merveille ;

Et que tout ce qu'il dit, facile à retenir,

De son ouvrage en nous laisse un long souvenir.

Ainsi la Tragédie agit, marche et s'explique.

D'un air plus grand encor la Poésie épique,

Dans le vaste récit d'une longue action,

Se soutient par la fable et vit de fiction.

Là, pour nous enchanter, tout est mis en usage ;

Tout prend un corps, une âme, un esprit, un visage.

Chaque vertu devient une divinité :

Minerve est la prudence, et Vénus la beauté ;

Ce n'est plus la vapeur, qui produit le tonnerre,

C'est Jupiter armé pour effrayer la terre ;

Un orage terrible aux yeux des matelots,

C'est Neptune en courroux qui gourmande les flots ;

Écho n'est plus un son qui dans l'air retentisse,

C'est une nymphe en pleurs qui se plaint de Narcisse.

Ainsi, dans cet amas de nobles fictions,

Le poète s'égaye en mille inventions,

Orne, élève, embellit, agrandit toutes choses,

Et trouve sous sa main des fleurs toujours écloses.

(...)

Sans tous ces ornements le vers tombe en langueur,

La poésie est morte ou rampe sans vigueur,

Le poète n'est plus qu'un orateur timide,

Qu'un froid historien d'une fable insipide.

D'un seul nom quelquefois le son dur ou bizarre
 Rend un poème entier ou burlesque ou barbare.
 Voulez-vous longtemps plaire et jamais ne lasser ?
Faites choix d'un héros propre à m'intéresser,
En valeur éclatant, en vertus magnifique
Qu'en lui, jusqu'aux défauts, tout se montre héroïque ;
Que ses faits surprenants soient dignes d'être ouïs
 Qu'il soit tel que César, Alexandre ou Louis,
 Non tel que Polynice et son perfide frère :
 On s'ennuie aux exploits d'un conquérant vulgaire.
 N'offrez point un sujet d'incidents trop chargé.
 Le seul courroux d'Achille, avec art ménagé,
 Remplit abondamment une Iliade entière :
 Souvent trop d'abondance appauvrit la matière.
Soyez vif et pressé dans vos narrations ;
Soyez riche et pompeux dans vos descriptions.
 (...)

 Sur de trop vains objets c'est arrêter la vue.
 Donnez à votre ouvrage une juste étendue.
 Que le début soit simple et n'ait rien d'affecté.
 N'allez pas dès l'abord, sur Pégase monté,
 Crier à vos lecteurs, d'une voix de tonnerre
« Je chante le vainqueur des vainqueurs de la terre. »
Que produira l'auteur, après tous ces grands cris ?
La montagne en travail enfante une souris.

- Réussir une tragédie pour Boileau est un travail d'orfèvre : il faut charmer le spectateur par un sujet horrible, sombre, cruel. Les antiques sont des modèles à ce sujet.
- Une pièce tragique tient également sa force par une forme de pérennité, par une durée presque atemporelle pour ses représentations.
- L'importance d'une pièce réussie est focalisée sur l'émotion et l'impact transmis au spectateur, de la scène au cœur et à l'esprit du public.
- Plaire et toucher sont les maîtres mots selon le théoricien qui prône également un sujet lisible et présenté dès le début de la pièce, sans préliminaires inutiles.
- **Boileau énonce ici les fameuses unités propres au théâtre classique : le temps, le lieu et l'action. Une journée, un lieu unique et une seule intrigue dominante. Il ajoute la bienséance, déjà évoquée par le recours au récit et la vraisemblance, aucune action ne doit relever du surnaturel ou du grotesque.**
- La fin doit être préparée et l'intrigue menée selon une progression croissante.
- Le personnage tragique doit garder son entièreté par rapport à ses origines et ne pas être adapté à son époque au risque de le voir ridicule. Le personnage tragique doit conserver sa noblesse de traits, son caractère, ses failles...
- Le langage tragique du personnage doit être adéquat à son tempérament et nullement paraître artificiel.
- Le travail herculéen du dramaturge concerne la peinture des caractères, la justesse de ces derniers et une forme de mesure à apporter à l'ensemble, d'autant plus complexe que la tragédie met en scène la démesure justement.
- Conservez vos notes concernant la pièce de Corneille et les préconisations de Boileau pour la suite de ce module.
- Vous pouvez par curiosité lire le texte théorique d'Aristote, La Poétique, concernant la tragédie et comparer avec les extraits de Boileau.

Textes complémentaires

ARISTOTE, *La Poétique*.

II. La tragédie est l'imitation d'une action grave et complète, ayant une certaine étendue, (...) se développant **avec des personnages qui agissent**, et non au moyen d'une narration, **et opérant par la pitié et la terreur la purgation des passions de la même nature**.

CHAPITRE IX

XI. Mais comme l'imitation, dans la tragédie, ne porte pas seulement sur une action parfaite, mais encore sur **des faits qui excitent la terreur et la pitié**, et que ces sentiments naissent surtout lorsque les faits arrivent contre toute attente, et mieux encore lorsqu'ils sont amenés les uns par les autres, car, de cette façon, la surprise est plus vive que s'ils surviennent à l'improviste et par hasard, attendu que, parmi les choses fortuites, celle-là semblent les plus surprenantes qui paraissent produites comme à dessein, il s'ensuit nécessairement que les fables conçues dans cet esprit sont les plus belles.



Carl Van Loo, Jason et Médée, 1759, musée des Beaux-Arts, Pau.

POUR ALLER PLUS LOIN : LA TRAGÉDIE GRECQUE

A l'origine, en Grèce, la conception du théâtre a des dimensions politiques, sociales, religieuses et culturelles. Observez les documents iconographiques suivants :



Nous pouvons repérer plusieurs composantes sur le lieu de représentation :

Orchestra : « lieu aménagé pour la danse » : 20 mètres de diamètre, et est réservé au chœur.

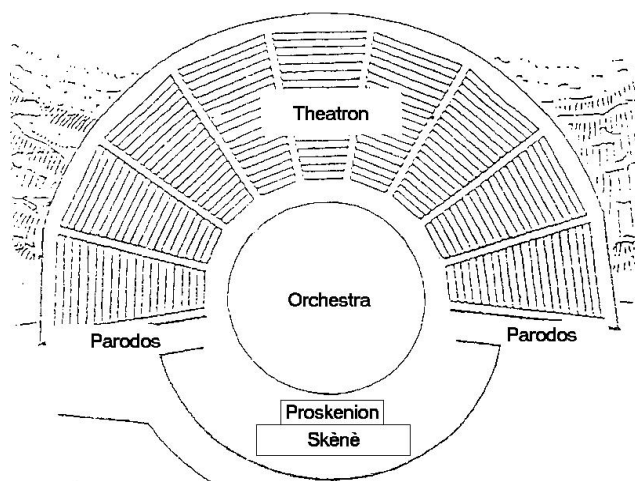
Proskénion : C'est une estrade assez étroite où jouent les acteurs. 1 ou 2 mètres de hauteur.

Skène : bâtiment servant de coulisses et de loges. Son mur sert à réfléchir la voix des acteurs et à mettre en valeur masques et costumes.

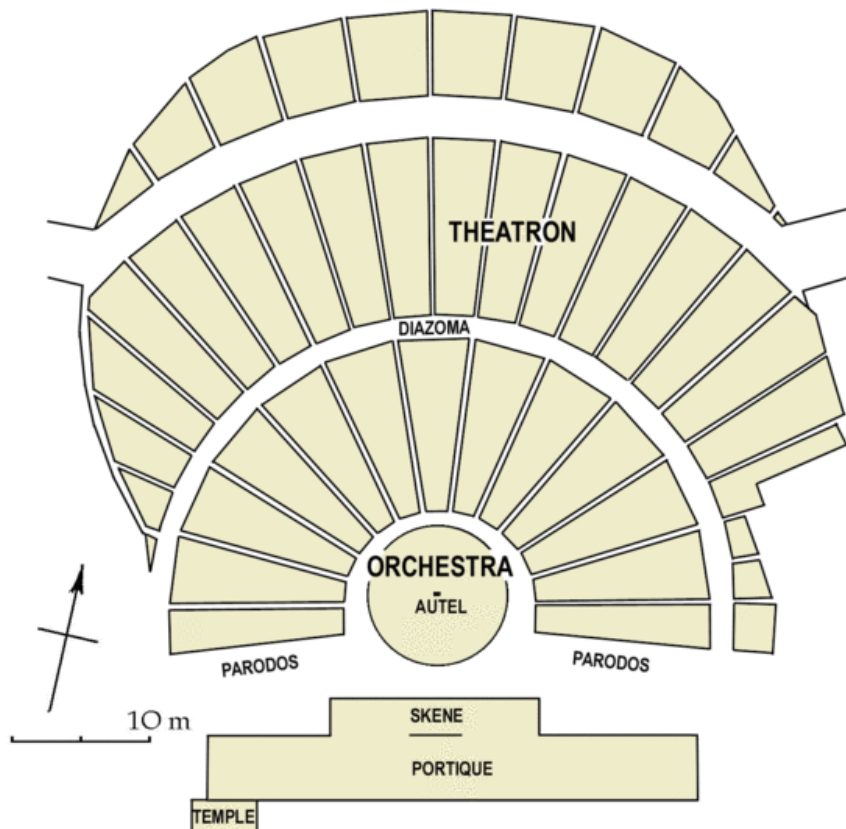
Theatron : « l'endroit d'où l'on voit » selon étymologie grecque, c'est l'hémicycle où prennent place les spectateurs. Retenez également l'étymologie du mot « spectacle » qui vient du latin *specto*, *as*, *are* qui signifie regarder. Les premières rangées sont réservées aux personnalités religieuses, politiques ou artistiques. Les autres places – de cinq mille (Délös) à quinze mille (Athènes, Epidaure) – offrent un confort relativement satisfaisant.

Parodos : ces deux couloirs latéraux (*parodoi*) à ciel ouvert ménagés entre le *theatron* et la *skênê* permettent l'accès à l'hémicycle. C'est par ces mêmes *parodoi* que le chœur gagnait l'*orkhêstra*

Les décors sont simples et signifiants. Toutefois, ils pouvaient être améliorés par des artifices techniques comme l'*ekkykléma*, sorte de plate-forme fixée au dos d'une porte pivotante et permettant de voir ce qui se passait derrière le décor ; la *mêkhanê*, sorte de grue pour faire évoluer les personnages dans les airs, ou encore l'*anapiesma*, trappe mobile permettant de faire surgir un héros du royaume d'Hadès. On peut également noter plus tardivement l'utilisation d'animaux réels peints pour un aspect plus exotique...



PLAN SCHÉMATIQUE DU THÉÂTRE DE DIONYSOS AU TEMPS DE PÉRICLÈS



Le théâtre en Grèce est une cérémonie d'ordre religieux réalisée en l'honneur du dieu Dionysos. Les représentations se déroulent dans un festival financé par l'Etat.

Le terme tragédie en soi porte une obscure étymologie. Généralement associée « au chant du bouc », la tragédie ferait référence aux sacrifices effectués en l'honneur de Dionysos.

Chaque cérémonie se déroulait avec des sacrifices, des cortèges, des actes culturels et religieux. Les Grandes Dionysies se déroulaient entre mars et avril et duraient cinq jours. Quatre genres étaient représentés : la comédie, le chant choral ou dithyrambe, le drame satyrique et la tragédie. Les auteurs étaient désignés par l'Etat.

L'état entier participait au système représentatif : les riches citoyens assumaient les frais du spectacle, les plus pauvres recevaient une subvention pour y assister (le *théôrikon*), un jury de citoyens désignait les vainqueurs.

La tragédie est donc liée à l'épanouissement politique et à l'activité civique : cela explique la place que prennent dans les tragédies grecques, les grands problèmes nationaux de la guerre et de la paix, de la justice et du civisme.



Personnage éponyme (elle donne son nom au titre de la pièce) Médée est présente dès l'antiquité dans les histoires et les pièces de théâtre. Meurtrière, femme amoureuse, étrangère trahie, mère, elle est une figure complexe qui s'inscrit dans la tradition mythologique et dramaturgique.

Au cours de ce chapitre, vous découvrirez cette femme singulière qui ne peut pas laisser un sentiment unique au spectateur.

Médée au théâtre de la Renaissance jouée par Sarah Bernhardt en 1898, affiche d'Alfons Mucha, bibliothèque des Arts Décoratifs, Paris.

Q COMPÉTENCES VISÉES

- Analyser un personnage de théâtre.
- Identifier et interpréter les registres.
- Mettre en lien idées et procédés pour composer des analyses de commentaire.
- S'initier au paragraphe argumenté.

Vérifiez votre connaissance générale de l'œuvre avec le questionnaire que nous vous proposons.

Acte I

1. Quelles sont les informations qui nous sont données dans la scène d'exposition concernant le lieu, les personnages, les événements qui précèdent l'ouverture de la pièce ?

2. Qualifiez le personnage de Jason ; apparaît-il au début de la pièce ?

3. Pourquoi peut-on dire que le registre tragique est présent dans la première scène ?

4. Analysez la première apparition de Médée.

Acte II

5. Analysez les rapports entre Créon et Médée.

6. Analysez les rapports entre Jason et Créuse.

7. Quel rôle joue Égée ?

8. Quel rôle joue Cléone dans la pièce ?

Acte III

9. En quoi le passé de Médée dans la scène 3 explicite-t-il certains traits de caractère du personnage ?

10. Comment interprétez-vous la demande de Médée vis-à-vis des enfants ?

11. Quel rôle joue Nérine dans l'acte 3 ?

Acte IV

12. Pourquoi la didascalie de la première scène est-elle particulière ?

13. Qui organise l'enlèvement de Créuse ?

14. Donnez les deux histoires d'amour présentes dans cet acte.

Acte V

15. Quel argument Médée met-elle en valeur pour justifier le crime de ses enfants ?

.....

.....

16. L'infanticide est-il explicitement représenté sur scène ?

.....

.....

17. Analysez le départ de Médée.

.....

.....

18. Pourquoi Jason est-il un personnage tragique à la fin de la pièce ?

.....

.....

CORRECTION

Acte I

1. On apprend que la scène se passe à Corinthe, on nous présente les personnages principaux (Jason, Médée, Créuse, Créon, Pollux) et le sujet de l'intrigue : Jason veut quitter sa femme Médée pour épouser Créuse.
2. Jason apparaît comme un personnage inconstant en amour, mais aussi inconscient des dangers qu'il court en quittant Médée.
3. Pollux met en garde Jason sur la puissance de Médée, et le spectateur comprend que le pire va pouvoir arriver si Jason va jusqu'au bout de son abandon.
4. Médée apparaît à la scène 4, sous les traits d'une femme en colère, blessée par les projets de Jason. Elle est menaçante.

Acte II

5. Créon est le père de Créuse et le roi de Corinthe, qui a donné asile à Jason et Médée pendant leur fuite de Colchide. Au moment où s'ouvre la pièce, il veut bannir Médée de sa ville, afin que Jason puisse épouser Créuse, et garder ses enfants.
6. Jason et Créuse sont engagés vers un nouveau mariage, mais Jason est toujours marié à Médée.
7. Égée est un vieux roi, il est amoureux de la jeune Créuse et veut l'emmener avec lui à Athènes pour l'épouser.
8. Cléone est la gouvernante de Créuse ; elle prend peu la parole dans cet acte, et fonctionne comme une sorte de « double » du spectateur.

Acte III

9. Ces rappels donnent de Médée l'image d'une sorcière puissante, prête à tout pour obtenir ce qu'elle souhaite, sans cœur quand il s'agit de défendre ses intérêts.
10. Médée veut garder ses enfants avec elle car ils lui rappellent leur père, Jason, et elle l'aime toujours malgré sa trahison.
11. Nérine, la suivante de Médée, cherche à raisonner sa maîtresse dans cet acte.

Acte IV

12. L'acte s'ouvre dans une « grotte magique », ce qui va à l'encontre des règles de vraisemblance et d'unité de lieu.

13.C'est Égée qui veut enlever Créuse, pour l'épouser de force.

14.La première histoire d'amour est celle entre Médée et Jason, la deuxième entre Égée et Créuse.

Acte V

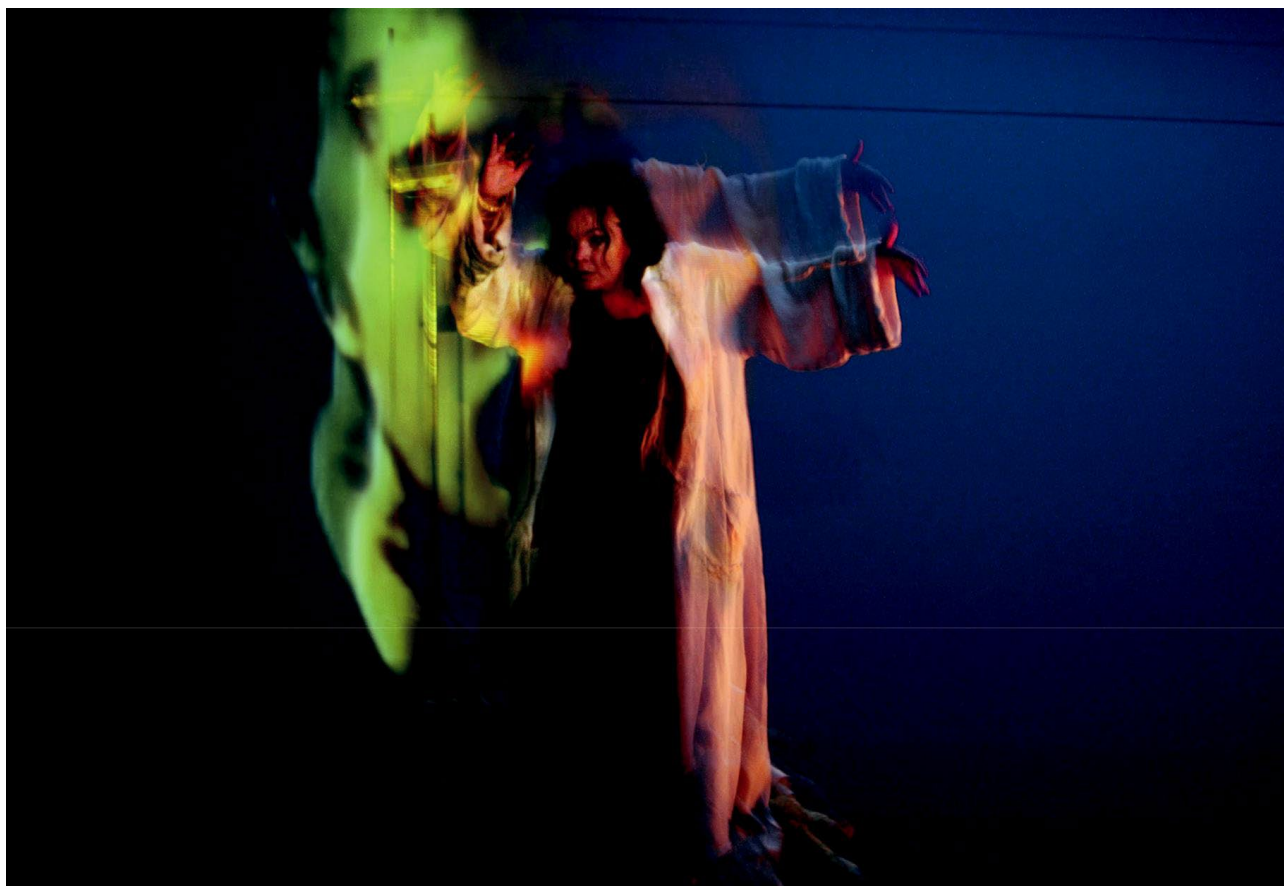
15.L'argument principal avancé par Médée est que les enfants ont Jason pour père ; or, Jason est coupable, donc les enfants vont payer pour le crime de leur père.

16.L'infanticide n'est pas directement représenté sur scène, on le comprend lorsque Médée surgit avec un couteau ensanglanté.

17.Médée s'enfuit sur un char tiré par des dragons, ce qui fait de ce dénouement un « deus ex machina » (contre la règle de vraisemblance).

18.Jason est partagé entre la colère, le désir de vengeance, et l'impuissance. Il apparaît comme un véritable personnage cornélien, soumis à un dilemme. Il s'avoue finalement son impuissance et se suicide en scène.

QUI EST MÉDÉE ?



Myriam Boyer dans Médée Kali, mise en scène Philippe Calvario, 2003, Théâtre du Rond-Point, Paris.



MÉDÉE

Médée à travers les âges...

Cherchez les grandes lignes du mythe de Médée en étant attentif aux références mythologiques. Quel intérêt ce sujet peut-il avoir pour un dramaturge classique ?

APPLICATION

Voici quatre extraits de pièces de théâtre qui ont toutes pour sujet la magicienne Médée. Lisez les textes et dégagez les grandes lignes de l'histoire de la magicienne ainsi que ses traits de caractère.

COMMENT PROCÉDER

- Lisez attentivement chaque texte crayon à la main en extrayant les idées essentielles relatives à la question, à savoir l'histoire de Médée et ses caractéristiques.
- Notez (une demi-page par texte) les caractéristiques relevées.

Effectuez des mises en relation au fur et à mesure de votre lecture de l'ensemble des textes.

• Médée, Euripide (scène 1), V^{ème} siècle avant JC

Nourrice

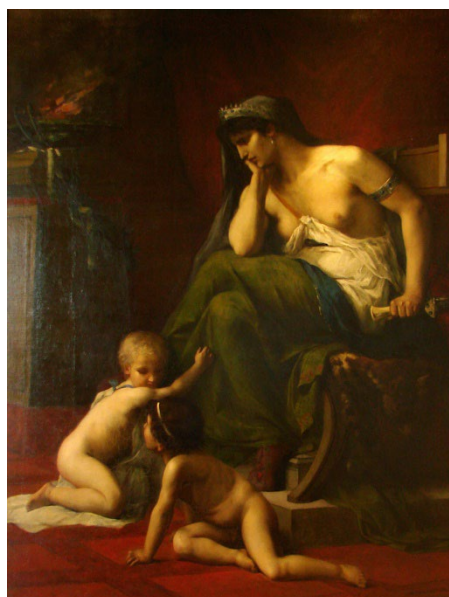
Non ! Le vaisseau Argo n'aurait pas dû traverser l'azur sombre des Symplégades pour gagner la Colchide ! Non ! Dans les vallons boisés du Pélion, des pins n'auraient pas dû tomber sous la hache ! Non ! Des hommes d'exception n'auraient pas dû prendre les rames, eux qui pour Pélidas étaient partis à la quête de la Toison d'Or !... Non ! Car alors Médée, - Médée, c'est ma maîtresse - n'aurait embarqué vers la citadelle d'Iôlcos, avec son cœur terrassé par l'amour de Jason. Non ! Elle n'aurait pas poussé les filles de Pélidas à tuer leur père. Non ! Elle ne vivrait pas ici dans la terre de Corinthe avec son mari et leurs petits. Elle s'était fait bien accueillir par les citoyens de ce pays où, fugitive, elle avait abordé. D'elle-même, elle vivait en parfait accord avec Jason. Qu'une femme ne soit pas en dispute avec son mari, c'est bien ce qu'il y a de plus rassurant... Or voilà que maintenant, tout se retourne contre elle. Ce qu'elle a de plus cher la rend malade. Car lui, il a trahi ses petits - oui les siens- et ma maîtresse. Oui, Jason s'est marié pour partager une couche royale. Il a épousé la fille de Créon, le maître de ce pays !...

Pélidas* : oncle de Jason dont Médée oblige les filles à tuer leur père. Il ordonne à Jason la quête de la Toison d'Or.

• Médée, Sénèque (vers 910- 953), I^{er} siècle

Médée

Maintenant, je suis Médée mon génie s'est développé dans le crime. Je me réjouis, oui, je me réjouis d'avoir décapité mon frère ; je m'applaudis d'avoir mis son corps en pièces, et dépouillé mon père de son mystérieux trésor. Je m'applaudis d'avoir armé les mains des fils de Pélidas contre les jours de leur vieux père. Cherche le but que tu veux frapper, ô ma vengeance : il n'est plus de crime que ma main ne puisse exécuter. Où vas-tu adresser tes coups ? et de quels traits veux-tu accabler ton-perfide ennemi ? J'ai formé dans mon cœur je ne sais quelle résolution barbare que je n'ose encore m'avouer à moi-même. Imprudente, je me suis trop hâtée. Plût au ciel que mon parjure époux eût quelques enfants de ma rivale ! Mais ceux que tu as de lui, suppose qu'ils sont nés de Créüse. J'aime cette vengeance, et c'est avec raison que je l'aime : car c'est le crime qui doit couronner tous mes crimes. Médée, prépare-toi. Enfants, qui fûtes autrefois les miens, c'est à vous d'expié les forfaits de votre père. Mais je frémis ; mon sang se glace dans mes veines, et mon cœur se



trouble. Ma colère s'est évanouie, et la vengeance de l'épouse a fait place à toutes les affections de la mère. Quoi ! je répandrais le sang de mes fils, des enfants que j'ai mis au monde ? C'en est trop, ô délire ! ô vertige ! ce forfait inouï, ce meurtre abominable, je ne veux pas le commettre. Qu'ont-ils fait ces malheureux enfants ? Leur crime, c'est d'avoir Jason pour père, et surtout Médée pour mère. Qu'ils meurent, car ils ne sont pas à moi ; qu'ils périssent, car ils sont à moi. Ils ne sont coupables d'aucun crime, d'aucune faute ; ils sont innocents, je l'avoue --- mon frère aussi était innocent ! Médée, pourquoi balancer ? Pourquoi ces pleurs qui coulent de tes yeux ? Pourquoi ce combat de l'amour et de la haine qui déchire ton cœur et le partage dans un flux et reflux de sentiments contraires ? Quand des vents furieux se font une guerre cruelle, les flots émus se soulèvent les uns contre les autres, et la mer bouillonne sous leurs efforts. C'est ainsi que mon cœur flotte irrésolu : la colère chasse l'amour, et l'amour la colère. Cède à la tendresse maternelle, ô ma vengeance. Venez, chers enfants, seuls appuis d'une famille déplorable, accourez, entrelacez vos bras autour de mon sein. Vivez pour votre père, pourvu que vous viviez aussi pour votre mère. Mais la fuite et l'exil m'attendent. Bientôt on va les arracher de mes bras, pleurants et gémissants. Ils sont perdus pour leur mère ; que la mort les dérobe aussi aux embrassements paternels. Mon courroux se rallume, et la haine reprend le dessus. Érinnyes qui a toujours conduit mes mains les réclame pour un nouveau crime. La vengeance m'appelle : j'obéis.

• Pierre Corneille, Médée. I,4

Médée

Souverains protecteurs des lois de l'hyménée,
Dieux garants de la foi que Jason m'a donnée,
Vous qu'il prit à témoin d'une immortelle ardeur
Quand par un faux serment il vainquit ma pudeur,
Voyez de quel mépris vous traite son parjure,
Et m'aidez à venger cette commune injure :
S'il me peut aujourd'hui chasser impunément,
Vous êtes sans pouvoir ou sans ressentiment.
Et vous, troupe savante en noires barbaries,
Filles de l'Achéron, pestes, larves, Furies,
Fières sœurs, si jamais notre commerce étroit
Sur vous et vos serpents me donna quelque droit,
Sortez de vos cachots avec les mêmes flammes
Et les mêmes tourments dont vous gênez les âmes ;
Laissez-les quelque temps reposer dans leurs fers ;
Pour mieux agir pour moi faites trêve aux enfers.
Apportez-moi du fond des antres de Mégère
La mort de ma rivale, et celle de son père,
Et si vous ne voulez mal servir mon courroux,
Quelque chose de pis pour mon perfide époux :
Qu'il coure vagabond de province en province,
Qu'il fasse lâchement la cour à chaque prince ;
Banni de tous côtés, sans bien et sans appui,
Accablé de frayeur, de misère, d'ennui,

Qu'à ses plus grands malheurs aucun ne compatisse ;
Qu'il ait regret à moi pour son dernier supplice ;
Et que mon souvenir jusque dans le tombeau
Attache à son esprit un éternel bourreau.
Jason me répudie ! et qui l'aurait pu croire ?
S'il a manqué d'amour, manque-t-il de mémoire ?
Me peut-il bien quitter après tant de bienfaits ?
M'ose-t-il bien quitter après tant de forfaits ?
Sachant ce que je puis, ayant vu ce que j'ose,
Croit-il que m'offenser ce soit si peu de chose ?
Quoi ! mon père trahi, les éléments forcés,
D'un frère dans la mer les membres dispersés,
Lui font-ils présumer mon audace épuisée ?
Lui font-ils présumer qu'à mon tour méprisée,
Ma rage contre lui n'ait par où s'assouvir,
Et que tout mon pouvoir se borne à le servir ?
Tu t'abuses, Jason, je suis encor moi-même.
Tout ce qu'en ta faveur fit mon amour extrême,
Je le ferai par haine ; et je veux pour le moins
Qu'un forfait nous sépare, ainsi qu'il nous a joints ;
Que mon sanglant divorce, en meurtres, en carnage,
S'égalé aux premiers jours de notre mariage,
Et que notre union, que rompt ton changement,
Trouve une fin pareille à son commencement.

• **Médée Kali** Laurent Gaudé (scène 2), 2003

Médée Kali

Tu me suis toujours. Tu veux savoir qui je suis. Tu veux savoir d'où vient cet effroi que j'ai au fond des yeux et qui contamine, d'un seul regard, ceux que je croise. Regarde. Nous sommes arrivés. Je t'ai amené jusqu'à lui : Jason, le premier homme que j'ai aimé, le premier homme aussi que mon regard a pétrifié. Tu ne l'imaginais pas ainsi. Il est là. Il n'a pas bougé. Un petit homme desséché. Il n'est pas mort – ne crois pas qu'il soit mort – il est juste épuisé et inerte. Il est resté là, les yeux vides, le corps amaigri, incapable de bouger. Il ne s'est pas nourri depuis des années, il n'a pas parlé ni pleuré. Le sang ne coule plus dans son corps, il est sec et épuisé. Je ne veux pas de sa mort, je veux qu'il dure inutile et seul, contemplant à l'infini le tombeau de ses enfants. Je te montre Jason là même où je l'ai laissé. Observe-le, il fut le premier, le premier à plonger dans mes yeux. Et pourtant, je peux dire qu'il n'a jamais su qui j'étais. Il n'a jamais demandé. Il lui a suffi de savoir que je m'appelais Médée. Il lui a suffi de sentir que je lui appartenais. Il n'a jamais su que je venais de plus loin que les plaines de Colchide, de plus loin encore que les hautes montagnes enneigées des frontières perses, de plus loin. Il n'a jamais demandé.

CORRECTION

Les phrases en gras sont les idées essentielles présentes dans les textes étudiés

Médée, Euripide (scène 1), V^{ème} siècle avant JC :

- "avec son cœur terrassé par l'amour de Jason. Non ! Elle n'aurait pas poussé les filles de Pélidas à tuer leur père."

- "Car lui, il a trahi ses petits -oui les siens- et ma maîtresse. Oui, Jason s'est marié pour partager une couche royale. Il a épousé la fille de Créon, le maître de ce pays !..."

Médée est à l'origine une étrangère (barbare) en errance qui s'installe en Corinthe. Elle ne possède pas de patrie officielle. Elle est profondément amoureuse de Jason et vit en harmonie avec lui. La trahison qu'elle subit provoque sa colère : Jason la délaisse pour la fille du Roi, Créon, proposée en mariage à Jason par son père.

Médée, Sénèque (vers 910- 953), 1er siècle :

- "mon génie s'est développé dans le crime"
- "oui, je me réjouis d'avoir décapité mon frère ; je m'applaudis d'avoir mis son corps en pièces, et dépouillé mon père de son mystérieux trésor."
- "d'avoir armé les mains des fils de Pélias contre les jours de leur vieux père."
- "J'ai formé dans mon cœur je ne sais quelle résolution barbare que je n'ose encore m'avouer à moi-même. Imprudente, je me suis trop hâtée."
- "car c'est le crime qui doit couronner tous mes crimes."
- "Enfants, qui fûtes autrefois les miens, c'est à vous d'expier les forfaits de votre père."
- "Leur crime, c'est d'avoir Jason pour père, et surtout Médée pour mère. Qu'ils meurent, car ils ne sont pas à moi ; qu'ils périssent, car ils sont à moi."
- "Pourquoi ce combat de l'amour et de la haine qui déchire ton cœur et le partage dans un flux et reflux de sentiments contraires ? "
- "la colère chasse l'amour, et l'amour la colère."
- "Ils sont perdus pour leur mère ; que la mort les dérobe aussi aux embrassements paternels."
- "La vengeance m'appelle : j'obéis."

Médée est ici une criminelle qui s'assume pour avoir tué son propre frère. Les meurtres semblent rythmer son existence. Maîtresse de ses actes, elle ne regrette rien. Toutefois, outre sa cruauté, Médée apparaît ici lucide face aux actes irrémédiables qu'elle va commettre : tuer ses propres enfants. L'idée d'une femme trahie et vengeresse se retrouve ici comme dans le premier extrait : la cause en est Jason. Le motif de l'exil est encore présent. Le dilemme tragique, à savoir l'hésitation entre deux sentiments opposés est explicitement énoncé. C'est une magicienne guidée par la vengeance enfin qui clôt cet extrait.

Médée Corneille, acte I, scène 4 - XVII^{ème} siècle :

- "Et m'aidez à venger cette commune injure "
- "Filles de l'Achéron, pestes, larves, Furies,
Fières sœurs, si jamais notre commerce étroit"
- "La mort de ma rivale, et celle de son père,"
- "Jason me répudie ! et qui l'aurait pu croire ?"
- "Me peut-il bien quitter après tant de bienfaits ?
M'ose-t-il bien quitter après tant de forfaits ?"
- "Quoi ! mon père trahi, les éléments forcés,
D'un frère dans la mer les membres dispersés,"
- "Ma rage contre lui n'ait par où s'assouvir,
Et que tout mon pouvoir se borne à le servir ?"
- "Tout ce qu'en ta faveur fit mon amour extrême,
Je le ferai par haine ; et je veux pour le moins
Qu'un forfait nous sépare, ainsi qu'il nous a joints ;
Que mon sanglant divorce, en meurtres, en carnage,"

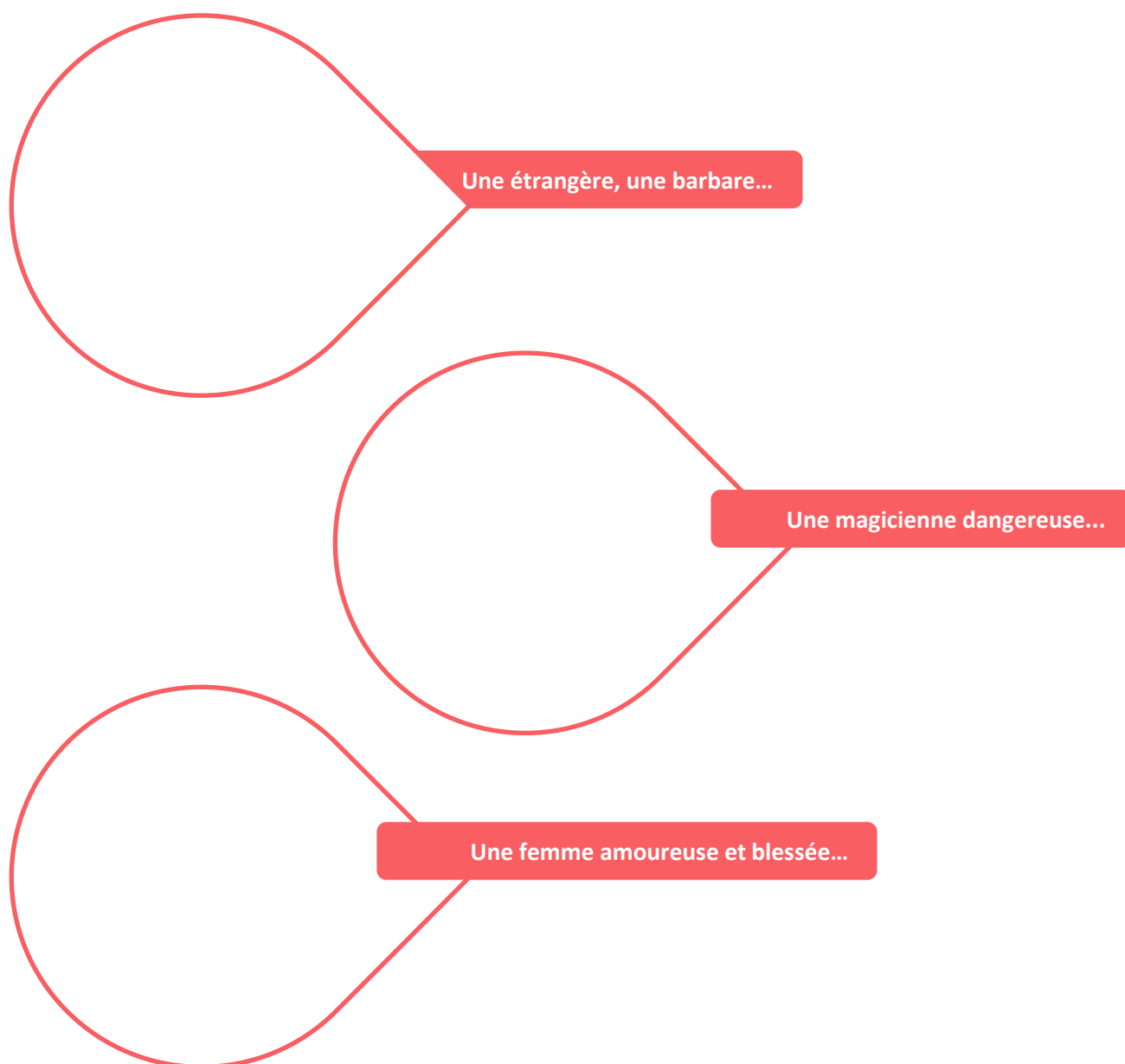
L'épouse trahie qu'est Médée apparaît ici dans toute sa fureur : le départ de Jason est la cause de son courroux et de sa fureur extrême. Située en début de pièce, ce portrait ne nous montre aucun regret de la part de la magicienne quant à l'un de ses actes, si ce n'est avoir cru en Jason. La puissance démoniaque de Médée est mise en exergue avec l'invocation des démons, le monde des ombres, les imprécations. Les crimes commis étaient une forme d'union avec Jason. La haine démesurée, mêlée à la trahison et à l'humiliation dessinent une femme vengeresse. Comme dans le deuxième extrait, la tragédie est en marche, rien ne pourra arrêter les actions, mues ici par une forme de fatalité.

Médée Kali Laurent Gaudé (scène 2), 2003 :

- "Tu veux savoir d'où vient cet effroi que j'ai au fond des yeux et qui contamine, d'un seul regard, ceux que je croise."
- "Je t'ai amené jusqu'à lui : Jason, le premier homme que j'ai aimé, le premier homme aussi que mon regard a pétrifié. Tu ne l'imaginais pas ainsi. Il est là. Il n'a pas bougé. Un petit homme desséché. Il n'est pas mort – ne crois pas qu'il soit mort – il est juste épuisé et inerte."
- "Je ne veux pas de sa mort, je veux qu'il dure inutile et seul, contemplant à l'infini le tombeau de ses enfants. Je te montre Jason là même où je l'ai laissé."
- "Et pourtant, je peux dire qu'il n'a jamais su qui j'étais."
- "Il n'a jamais su que je venais de plus loin que les plaines de Colchide, de plus loin encore que les hautes montagnes enneigées des frontières perses, de plus loin. Il n'a jamais demandé."

Ce dernier texte confirme les pistes précédentes. Médée apparaît comme une femme trahie dont la vengeance est à la mesure de l'amour ressenti, pour preuve la cruauté et la violence des supplices infligés. Une figure qui provoque le mystère et la peur, doublée de ses origines (textes 1,2), une étrangère. Une femme qui ici restera un mystère pour tous.

Une fois les éléments identifiés, nous pouvons les regrouper thématiquement afin de répondre à la question « Qui est Médée ? ». Justifiez les idées présentes dans chaque bulle.



- Une étrangère, une barbare... Médée est une exilée : on lui fera comprendre que sans patrie, elle n'aura le droit à rien, ni amant, ni reconnaissance. Ce rejet provoque une blessure d'identité et amplifie sa colère.
- Une femme amoureuse et blessée... Médée reste une femme meurtrie dans ses passions, délaissée par Jason avide de biens et de pouvoirs.
- Une magicienne dangereuse... Fratricide, matricide, excellent en sorts et en inventions meurtrières, Médée reste la criminelle impunie et perfide.



MÉDÉE

Une situation tendue

Une tragédie en marche...

Le corps liminaire de la pièce se compose d'une dédicace (épître) et d'un examen. Cette partie est un texte de l'auteur où celui-ci revient sur sa pièce, la jugeant après quelques représentations, délibérant sur ses qualités et ses défauts. Vous reliez attentivement cette partie en observant le travail du dramaturge sur la reprise des thèmes antiques et des modifications apportées tout en respectant les codes contemporains de la création. Nous reproduisons ici la dédicace, moins longue mais tout aussi révélatrice des ambitions de la tragédie.

Lisez attentivement ce texte en soulignant les idées déjà évoquées quant aux buts de la tragédie. Quels commentaires pouvez-vous faire ?

Épître de Corneille à Monsieur P.T.N.G.

Monsieur,

Je vous donne Médée, toute méchante qu'elle est, et ne vous dirai rien pour sa justification. Je vous la donne pour telle que vous la voudrez prendre, sans tâcher à prévenir ou violenter vos sentiments par un étalage des préceptes de l'art, qui doivent être fort mal entendus et fort mal pratiqués quand ils ne nous font pas arriver au but que l'art se propose. Celui de la poésie dramatique est de plaire, et les règles qu'elle nous prescrit ne sont que des adresses pour en faciliter les moyens au poète, et non pas des raisons qui puissent persuader aux spectateurs qu'une chose soit agréable quand elle leur déplaît. Ici vous trouverez le crime en son char de triomphe, et peu de personnages sur la scène dont les mœurs ne soient plus mauvaises que bonnes ; mais la peinture et la poésie ont cela de commun, entre beaucoup d'autres choses, que l'une fait souvent de beaux portraits d'une femme laide, et l'autre de belles imitations d'une action qu'il ne faut pas imiter. Dans la portraiture, il n'est pas question si un visage est beau, mais s'il ressemble ; et dans la poésie, il ne faut pas considérer si les mœurs sont vertueuses, mais si elles sont pareilles à celles de la personne qu'elle introduit. Aussi nous décrit-elle indifféremment les bonnes et les mauvaises actions, sans nous proposer les dernières pour exemple ; et si elle nous en veut faire quelque horreur, ce n'est point par leur punition, qu'elle n'affecte pas de nous faire voir, mais par leur laideur, qu'elle s'efforce de nous représenter au naturel. Il n'est pas besoin d'avertir ici le public que celles de cette tragédie ne sont pas à imiter : elles paraissent assez à découvert pour n'en faire envie à personne. Je n'examine point si elles sont vraisemblables ou non : cette difficulté, qui est la plus délicate de la poésie, et peut-être la moins entendue, demanderait un discours trop long pour une épître : il me suffit qu'elles sont autorisées ou par la vérité de l'histoire, ou par l'opinion commune des anciens. Elles vous ont agréé autrefois sur le théâtre ; j'espère qu'elles vous satisferont encore aucunement sur le papier, et demeure,

Monsieur,

Votre très humble serviteur,

Corneille.

Il ne faut pas oublier que toute préface, tout texte précédant une œuvre est en soi une argumentation plus ou moins marquée. Cette justification de l'œuvre peut être sincère ou artificielle en fonction des auteurs. Le destinataire auquel s'adresse Corneille est a priori inconnu (et n'a peut-être jamais existé.)

- **L'auteur peint au naturel une figure meurtrière donc blâmable. Le défi majeur de Corneille sera de réussir à faire apprécier Médée autant dans ses crimes que dans sa grandeur en provoquant la pitié mais également une forme d'attachement.**
- Le spectateur, assez lucide, devra apprécier Médée sans s'identifier à ses actes. Par cet argument, Corneille peut se justifier d'une certaine démesure dans l'action de son personnage.
- Il faut noter qu'une entrave aux règles de Boileau est lisible ici : le vraisemblable. La magie, les sorts de Médée ne peuvent avoir lieu dans un monde rationnel. Toutefois, la nature même de la magicienne expliquerait cet écart.

La première scène d'une pièce, scène d'exposition pose les principaux prérequis à la compréhension de l'intrigue et les traits de caractère dominants. Toutefois, une exposition est généralement complète à la fin de l'acte lui-même.

Lecture guidée du premier acte. :

Relisez le premier acte et documentez-vous sur la légende de la Toison d'Or.

1. Acte I scène 1. Comment percevez-vous Jason dans cette première scène ? Quels sont ses traits de caractère dominants ? Justifiez votre réponse.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Quelles sont les deux thématiques majeures de ce premier entretien ?

3. Montrez que la seconde partie de cette scène est une forme d'exposition indirecte. Qu'apprend-t-on sur Médée ? Quel est le registre dominant de cette scène ?

[illegible]

4. Quelles sont les fonctions de Nérine et de Pollux dans l'ensemble de cet acte ?

[illegible]

5. Comment apparaît le personnage de Médée dans son monologue ?

6. Montrez les différentes tensions, enjeux et conflits qui traversent ce premier acte.

CORRECTION

- 31

- Les personnages de la tragédie se caractérisent par leur démesure. La situation pour Jason se répète :

« Et que fit Hypsipyle,
Que pousser les éclats d'un courroux inutile ?
Elle jeta des cris, elle versa des pleurs,
Elle me souhaita mille et mille malheurs ;
Dit que j'étais sans foi, **sans cœur, sans conscience,**
Et lasse de le dire, elle prit patience.
Médée en son **malheur en pourra faire autant :**
Qu'elle soupire, pleure, et me nomme inconstant ;
Je la quitte à regret, mais je n'ai point d'excuse
Contre un pouvoir plus fort qui me donne à Créuse. »

- Ces aspects sont de suite renforcée par Pollux qui confirme les propos de Jason par le portrait suivant :

« Jason **ne fit jamais de communes maîtresses ;**
Il est **né seulement pour charmer les princesses,**
Et haïrait l'amour, s'il avait sous sa loi
Rangé de moindres cœurs que des filles de roi.
Hypsipyle à Lemnos, sur le Phare Médée,
Et Créuse à Corinthe, autant vaut, possédée, »

- L'amour du pouvoir se greffe aux intérêts de Jason, faisant de lui un être opportuniste :

« Je la quitte à regret, mais je n'ai point d'excuse
Contre un pouvoir plus fort qui me donne à Créuse. (Jason)
Les sceptres sont acquis à ses moindres regards. (Pollux)
Aussi je ne suis pas de ces amants vulgaires ;
J'accomode ma flamme au bien de mes affaires ;
Et sous quelque climat que me jette le sort,
Par maxime d'État je me fais cet effort. (Jason)
Du devoir conjugal je combats mon amour,
Et je ne l'entretiens que pour faire ma cour. (Jason) »

Ces trois justifications nous montrent un Jason ambitieux qui lie ses passions à ses ambitions. Il est possible de considérer une certaine suffisance et arrogance dans cette première apparition doublée d'une forme de crédulité. Selon lui, l'exil suffirait à se débarrasser de Médée.

2. Les deux thématiques majeures sont le mariage de Jason et le passé du couple Jason/Médée. Ces passages rétrospectifs permettent de justifier le présent.
3. Le récit de Jason dans la seconde partie de cet entretien permet d'éclairer le passé de Jason, de son union avec Médée et de l'ensemble des crimes qui rythment leur parcours. Le crime de l'oncle de Jason, l'exil et la réconciliation sont abordés.

Ces longues répliques narratives permettent au spectateur de saisir le contexte complexe de la pièce et de saisir les variantes apportées au modèle antique. Les registres épiques et tragiques participent à la force du passage. Le récit est utilisé pour des raisons d'économie temporelle et de bienséance. Médée est présentée comme une habile magicienne usant de subterfuges cruels, de charmes, de séduction pour pousser les filles de Pélie au parricide. L'horreur domine dans les descriptions et la terreur est provoquée par les détails, la froideur et la fuite de la magicienne. Le passage le plus révélateur du registre tragique :

« De leur père endormi vont épuiser les veines :
Leur tendresse crédule, à grands coups de couteau,

Prodigue ce vieux sang, et fait place au nouveau ;
 Le coup le plus mortel s'impute à grand service ;
 On nomme piété ce cruel sacrifice ;
 Et l'amour paternel qui fait agir leurs bras
 Croirait commettre un crime à n'en commettre pas.
 Médée est éloquente à leur donner courage :
 Chacune toutefois tourne ailleurs son visage ;
 Une secrète horreur condamne leur dessein,
 Et refuse leurs yeux à conduire leur main. »

Dès cette première scène s'entremêlent les conflits personnels (l'amour, l'amour propre) et collectifs (l'honneur, le pouvoir, la famille). L'esprit tragique, conformément aux règles préconisées est présent ab initio.

4. Les deux confidents respectifs Nérine et Pollux possèdent plusieurs fonctions :

- Une fonction dramaturgique qui permet à l'énonciateur principal d'apporter les informations nécessaires à la compréhension de la pièce, au relief des caractères. Ils servent ainsi de faire-valoir à la narration.
- Il ne faut pas cependant les réduire à cette unique fonction : proche de leurs maîtres respectifs, ils nourrissent l'argumentation quant aux actions à venir. Ainsi, Pollux avertit Jason de la probable vengeance de Médée tandis que Nérine s'efforce de tempérer la magicienne. Ils sont à la fois la raison, la lucidité et l'impuissance car Jason est obstiné par sa conquête de pouvoir et Médée aveuglée par sa vengeance.

5. L'arrivée de Médée est relativement spectaculaire. Dans son long monologue à relire attentivement, il est possible de discerner plusieurs mouvements qui rythment son passage. Outre ses talents de magicienne déjà évoqués par Jason, sa fureur dépasse les descriptions et l'on voit également une femme entre incompréhension, humiliation et fureur, une amoureuse éconduite. Par conséquent, les trois lignes directrices de ce passage peuvent être énoncées ainsi :

- Une sorcière liée aux divinités infernales
- Un être de fureur et d'excès
- Une amoureuse éconduite

La longue intervention de Médée se découpe ainsi :

- Adresse aux dieux
- Adresse aux divinités infernales (notamment féminines) – malédiction
- La trahison de Jason
- Adresse à Jason
- Adresse au Soleil son ancêtre et projet de vengeance

Contrairement aux personnages tragiques usuels qui dépendent des divinités, Médée commande ces dernières et se considère à l'égal des dieux. Paradoxalement, nous verrons que la suite de la pièce nous peint une Médée plus qu'humaine...

A l'oral : relisez le monologue de Médée en mettant la tonalité pour faire émerger les différents aspects du personnage.

6. Au regard des informations de ce premier acte, nous pouvons mettre en lumière les liens suivants :

- Un affrontement évident entre Jason et Médée, un conquérant sans cœur (ou trop généreux ?) et une femme puissante mais répudiée.
- Une tension probable entre Créon/Jason d'une part et Médée de l'autre pour un conflit collectif, la paix et l'union contre l'élément perturbateur, l'exilée
- Un conflit intérieur pour Jason évoqué par son monologue.
- En dépit de la détermination de la magicienne, l'attention accordée à sa peinture par Corneille peut laisser présager une femme avec différents traits de caractère.
- Il s'agira donc de dualités personnelles, collectives, morales, amoureuses et politiques...



Vidéo interprétant les paroles de Médée.

Format original proposé par le Théâtre National De Nice

<http://youtu.be/qL7zknr3iYU>

Lecture complémentaire : un magicien dans le théâtre...

La présence de la magie et des magiciens peut être lue comme indésirable dans un texte théâtral à cause des codes en vigueur : respect de la vraisemblance et de la religion (qui s'oppose à la magie justement). La figure du magicien demeure fréquente dans le théâtre : Shakespeare, en avance sur son époque, l'utilise déjà dans ses pièces. Corneille, quant à lui propose un autre magicien dans une pièce comique et baroque, à savoir *l'Illusion Comique*.

Lisez ce texte en effectuant quelques rapprochements avec la figure de Médée.

Corneille : *L'Illusion comique*, 1639.

Un père, Pridamant, cherche son fils qu'il n'a plus vu depuis dix ans, Il est amené dans la grotte d'un magicien Alcandre qui peut lui montrer la vie de son fils durant le temps où il ne l'a plus vu.

Acte premier :

Scène première

Pridamant, Dorante

Dorante

Ce mage qui d'un mot renverse la nature
N'a choisi pour palais que cette grotte obscure.
La nuit qu'il entretient sur cet affreux séjour
N'ouvrant son voile épais qu'aux rayons d'un faux jour,
De leur éclat douteux n'admet en ces lieux sombres
Que ce qu'en peut souffrir le commerce des ombres.
N'avancez pas : son art au pied de ce rocher
A mis de quoi punir qui s'en ose approcher ;
Et cette large bouche est un mur invisible,
Où l'air en sa faveur devient inaccessible,
Et lui fait un rempart, dont les funestes bords
Sur un peu de poussière étalent mille morts.
Jaloux de son repos plus que de sa défense,
Il perd qui l'importune, ainsi que qui l'offense ;
Malgré l'empressement d'un curieux désir,
Il faut, pour lui parler, attendre son loisir :
Chaque jour il se montre, et nous touchons à l'heure
Où, pour se divertir, il sort de sa demeure.

Pridamant

J'en attends peu de chose, et brûle de le voir.
J'ai de l'impatience, et je manque d'espoir.
Ce fils, ce cher objet de mes inquiétudes,
Qu'ont éloigné de moi des traitements trop rudes,
Et que depuis dix ans je cherche en tant de lieux,
A caché pour jamais sa présence à mes yeux.
Sous ombre qu'il prenait un peu trop de licence,
Contre ses libertés je roidis ma puissance ;
Je croyais le dompter à force de punir,
Et ma sévérité ne fit que le bannir.
Mon âme vit l'erreur dont elle était séduite :
Je l'outrageais présent, et je pleurai sa fuite ;
Et l'amour paternel me fit bientôt sentir
D'une injuste rigueur un juste repentir.
Il l'a fallu chercher : j'ai vu dans mon voyage
Le Pô, le Rhin, la Meuse, et la Seine, et le Tage :

Toujours le même soin travaille mes esprits ;
Et ces longues erreurs ne m'en ont rien appris.
Enfin, au désespoir de perdre tant de peine,
Et n'attendant plus rien de la prudence humaine,
Pour trouver quelque borne à tant de maux soufferts,
J'ai déjà sur ce point consulté les enfers ;
J'ai vu les plus fameux en la haute science
Dont vous dites qu'Alcandre a tant d'expérience :
On m'en faisait l'état que vous faites de lui,
Et pas un d'eux n'a pu soulager mon ennui.
L'enfer devient muet quand il me faut répondre,
Ou ne me répond rien qu'afin de me confondre.

Dorante

Ne traitez pas Alcandre en homme du commun,
Ce qu'il sait en son art n'est connu de pas un.
Je ne vous dirai point qu'il commande au tonnerre,
Qu'il fait enfler les mers, qu'il fait trembler la terre ;
Que de l'air, qu'il mutine en mille tourbillons,
Contre ses ennemis il fait des bataillons ;
Que de ses mots savants les forces inconnues
Transportent les rochers, font descendre les nues,
Et briller dans la nuit l'éclat de deux soleils ;
Vous n'avez pas besoin de miracles pareils :
Il suffira pour vous qu'il lit dans les pensées,
Qu'il connaît l'avenir et les choses passées ;
Rien n'est secret pour lui dans tout cet univers,
Et pour lui nos destins sont des livres ouverts.
Moi-même, ainsi que vous, je ne pouvais le croire :
Mais sitôt qu'il me vit, il me dit mon histoire ;
Et je fus étonné d'entendre le discours
Des traits les plus cachés de toutes mes amours.

Pridamant

Vous m'en dites beaucoup.

Dorante

J'en ai vu davantage.



POUR ALLER PLUS LOIN

L'illusion comique de Corneille, mis en scène par Georges Wilson au TNP de Chaillot

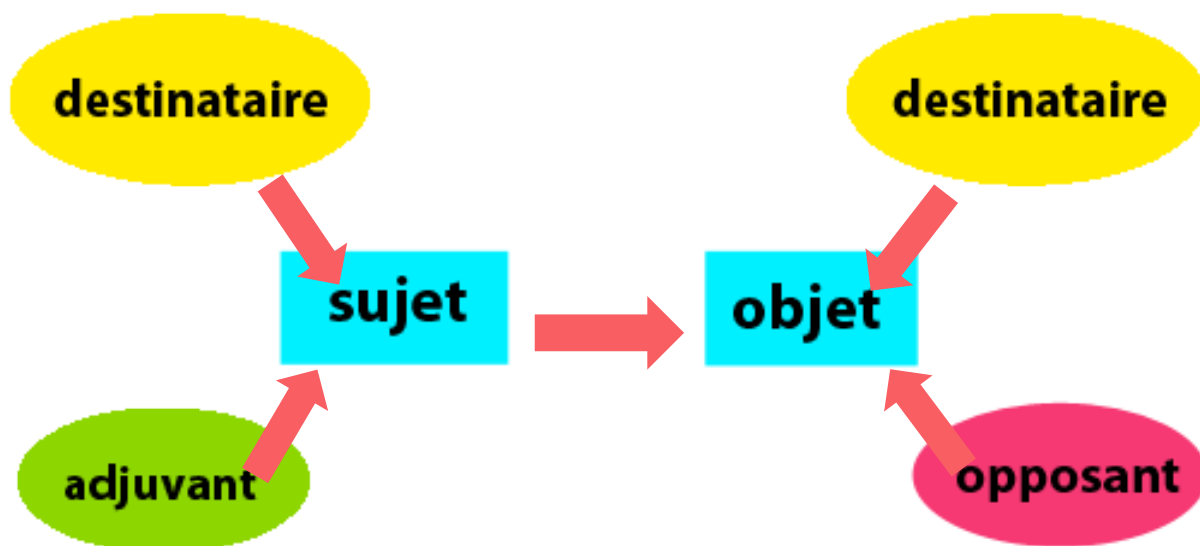
Interview du metteur en scène Georges Wilson qui évoque sa fascination pour cette pièce de jeunesse, ce « monstre » alors peu joué de Corneille [A voir sur le site www.fresques.ina.fr](http://www.fresques.ina.fr)



MÉDÉE

Le schéma actantiel.

Une notion pratique pour cerner les enjeux d'une scène de théâtre est le schéma actantiel, Il permet d'analyser les relations entre les personnages et les tensions dans une œuvre.



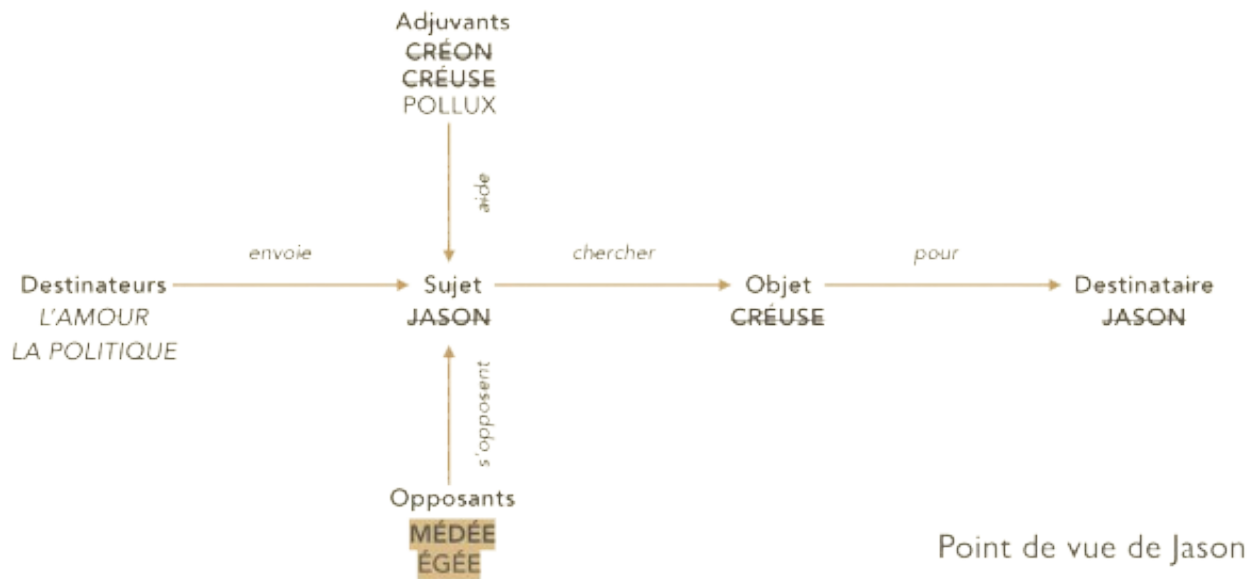
Nous voyons donc six composantes :

Le sujet	Souvent le personnage principal (mais ce n'est pas une règle obligatoire).
L'objet	L'objet est ce que le sujet cherche à obtenir. C'est l'objectif de la quête. // L'objet peut être concret comme un élément matériel, un trésor, ou abstrait, comme l'amour, le bonheur. Un personnage peut aussi être objet de quête dans ce type de schéma.
Le destinateur	C'est la force qui pousse le sujet à agir. Généralement placé au début du récit, il peut s'agir d'un personnage, d'un sentiment, d'une idée.
Le destinataire	A la fin d'un épisode, ce sont les personnes qui obtiennent un avantage de la quête. Il peut s'agir du sujet.
Les opposants	Personnages ou éléments qui nuisent à la réalisation de la mission.
Les adjuvants	Personnages ou éléments qui aident le sujet à accomplir sa quête.

Ce schéma s'applique autant au roman qu'au théâtre. Dans un récit classique comme un conte de fées, le schéma est facilement envisageable. Cendrillon (sujet) désire aller au bal (objet). Motivée par les invitations du roi (destinateur), elle reçoit les invitations ainsi que le prince (destinataire). Pour cette mission, elle devra affronter les obstacles de sa belle-mère et des sœurs (opposants) tout en bénéficiant de l'aide de la fée marraine (adjuvant).

Parfois, composer un schéma unique est difficile pour inclure tous les éléments et plusieurs schémas peuvent être proposés pour une œuvre. Concernant Médée, nous vous proposons le schéma suivant :

LE SCHÉMA ACTANTIEL



MÉDÉE

Coupable ou innocente ?

Réduire Médée à une sorcière folle et à une femme matricide réduirait considérablement le personnage. Sans excuser ses actes condamnables, il convient de regarder le statut d'exilée du personnage.

ACTIVITÉ : lisez la scène 2 du deuxième acte et reformulez les arguments de chaque partie sous forme de tableau. Selon vous, Médée apparaît-elle vraiment coupable dans ce passage ? Justifiez.



Créon	Médée

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

This image shows a single sheet of white paper with horizontal ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.

CORRECTION

Voici l'extrait en question : nous soulignons en premier lieu les arguments.

Créon

Ah ! l'innocence même, et la même candeur !

Médée est un miroir de vertu signalée :

Quelle inhumanité de l'avoir exilée !

Barbare, as-tu si tôt oublié tant d'horreurs ?

Repasse tes forfaits, repasse tes erreurs,

Et de tant de pays nomme quelque contrée

Dont tes méchancetés te permettent l'entrée.

Toute la Thessalie en armes te poursuit ;

Ton père te déteste, et l'univers te fuit :

Me dois-je en ta faveur charger de tant de haines,

Et sur mon peuple et moi faire tomber tes peines ?

Va pratiquer ailleurs tes noires actions ;

J'ai racheté la paix à ces conditions.

Médée

Lâche paix, qu'entre vous, sans m'avoir écoutée,
Pour m'arracher mon bien vous avez complotée !
Paix, dont le déshonneur vous demeure éternel !
Quiconque sans l'ouïr condamne un criminel,
Son crime eût-il cent fois mérité le supplice,
D'un juste châtement il fait une injustice.

Créon

Au regard de Pélie, il fut bien mieux traité ;
Avant que l'égorger tu l'avais écouté ?

Médée

Ecoute-t-il Jason, quand sa haine couverte
L'envoya sur nos bords se livrer à sa perte ?
Car comment voulez-vous que je nomme un dessein
Au-dessus de sa force et du pouvoir humain ?
Apprenez quelle était cette illustre conquête,
Et de combien de morts j'ai garanti sa tête.
Il fallait mettre au joug deux taureaux furieux ;
Des tourbillons de feux s'élançaient de leurs yeux,
Et leur maître Vulcain poussait par leur haleine
Un long embrasement dessus toute la plaine ;
Eux domptés, on entraînait en de nouveaux hasards ;
Il fallait labourer les tristes champs de Mars,
Et des dents d'un serpent ensemer leur terre,
Dont la stérilité, fertile pour la guerre,
Produisait à l'instant des escadrons armés
Contre la même main qui les avait semés.
Mais, quoi qu'eût fait contre eux une valeur parfaite,
La toison n'était pas au bout de leur défaite :
Un dragon, enivré des plus mortels poisons
Qu'enfantent les péchés de toutes les saisons,
Vomissant mille traits de sa gorge enflammée,
La gardait beaucoup mieux que toute cette armée ;
Jamais étoile, lune, aurore, ni soleil,
Ne virent abaisser sa paupière au sommeil :
Je l'ai seule assoupi ; seule, j'ai par mes charmes
Mis au joug les taureaux, et défait les gendarmes.
Si lors à mon devoir mon désir limité
Eût conservé ma gloire et ma fidélité,
Si j'eusse eu de l'horreur de tant d'énormes fautes,
Que devenait Jason, et tous vos Argonautes ?
Sans moi, ce vaillant chef, que vous m'avez ravi,
Fût péri le premier, et tous l'auraient suivi.
Je ne me repens point d'avoir par mon adresse
Sauvé le sang des dieux et la fleur de la Grèce :
Zéthès, et Calaïs, et Pollux, et Castor,
Et le charmant Orphée, et le sage Nestor,
Tous vos héros enfin tiennent de moi la vie ;
Je vous les verrai tous posséder sans envie :
Je vous les ai sauvés, je vous les cède tous ;
Je n'en veux qu'un pour moi, n'en soyez point jaloux.
Pour de si bons effets laissez-moi l'infidèle :
Il est mon crime seul, si je suis criminelle ;
Aimer cet inconstant, c'est tout ce que j'ai fait :

**Si vous me punissez, rendez-moi mon forfait.
Est-ce user comme il faut d'un pouvoir légitime,
Que me faire coupable et jouir de mon crime ?**

Créon

Va te plaindre à Colchos.

Médée

Le retour m'y plaira.

Que Jason m'y remette ainsi qu'il m'en tira :

Je suis prête à partir sous la même conduite

Qui de ces lieux aimés précipita ma fuite.

Ô d'un injuste affront les coups les plus cruels !

Vous faites différence entre deux criminels !

Vous voulez qu'on l'honore, et que de deux complices

L'un ait votre couronne, et l'autre des supplices !

Créon

Cesse de plus mêler ton intérêt au sien.

Ton Jason, pris à part, est trop homme de bien :

Le séparant de toi, sa défense est facile ;

Jamais il n'a trahi son père ni sa ville ;

Jamais sang innocent n'a fait rougir ses mains ;

Jamais il n'a prêté son bras à tes desseins ;

Son crime, s'il en a, c'est de t'avoir pour femme.

Laisse-le s'affranchir d'une honteuse flamme ;

Rends-lui son innocence en t'éloignant de nous ;

Porte en d'autres climats ton insolent courroux ;

Tes herbes, tes poisons, ton cœur impitoyable,

Et tout ce qui jamais a fait Jason coupable.

Médée

Peignez mes actions plus noires que la nuit ;

Je n'en ai que la honte, il en a tout le fruit ;

Ce fut en sa faveur que ma savante audace

Immola son tyran par les mains de sa race ;

Joignez-y mon pays et mon frère : il suffit

Qu'aucun de tant de maux ne va qu'à son profit.

Mais vous les saviez tous quand vous m'avez reçue ;

Votre simplicité n'a point été déçue :

En ignoriez-vous un quand vous m'avez promis

Un rempart assuré contre mes ennemis ?

Ma main, saignante encor du meurtre de Pélée,

Soulevait contre moi toute la Thessalie,

Quand votre cœur, sensible à la compassion,

Malgré tous mes forfaits, prit ma protection.

Si l'on me peut depuis imputer quelque crime,

C'est trop peu que l'exil, ma mort est légitime :

Sinon, à quel propos me traitez-vous ainsi ?

Je suis coupable ailleurs, mais innocente ici.

Créon

Je ne veux plus ici d'une telle innocence,

Ni souffrir en ma cour ta fatale présence.

Va...

Vous devez montrer sur quels arguments repose l'affrontement entre les personnages.

Créon	Médée
Médée par son retour va apporter le malheur dans le pays	Elle est amoureuse et ses actes ont toutefois été utiles.
Elle possède un passé de criminelle notablement connue : Repasse tes forfaits, repasse tes erreurs, Toute la Thessalie en armes te poursuit ; Ton père te déteste, et l'univers te fuit L'exil de Médée garantit l'équilibre du pays, de plus c'est une étrangère.	Jason est aussi coupable qu'elle : Vous voulez qu'on l'honore, et que de deux complices L'un ait votre couronne, et l'autre des supplices !
Jason est innocent et Médée est la seule coupable, il n'a trahi personne : Jamais il n'a trahi son père ni sa ville ; Jamais sang innocent n'a fait rougir ses mains ; Jamais il n'a prêté son bras à tes desseins ;	Elle a garanti la vie de Jason (même par un fratricide) Et de combien de morts j'ai garanti sa tête.
Médée est haineuse Porte en d'autres climats ton insolent courroux ; Tes herbes, tes poisons, ton cœur impitoyable,	Tout le récit de Médée prouve qu'elle a usé de sa magie pour sauver Jason, se risquant elle-même Si j'eusse eu de l'horreur de tant d'énormes fautes, Que devenait Jason, et tous vos Argonautes ?
	Son crime est d'avoir été amoureuse Il est mon crime seul, si je suis criminelle ; Aimer cet inconstant, c'est tout ce que j'ai fait
	Jason est aussi coupable qu'elle : Vous voulez qu'on l'honore, et que de deux complices L'un ait votre couronne, et l'autre des supplices ! Certes, Médée a commis un crime contre la patrie mais...

- Médée n'est pas uniquement une sorcière cruelle et vengeresse : elle apparaît ici comme une femme blessée, trahie, prenant son exil comme une ultime sentence alors qu'elle n'a agi que par passion, sauvant par ces faits Jason.
- Dans cet affrontement rhétorique et politique, le bannissement de Médée est le sujet principal. La magicienne se livre à un véritable plaidoyer de ses actions, mettant en exergue sa faute, avoir aimé Jason et ses actions bénéfiques pour Jason. Elle montre que ce dernier, opportuniste, profite des méfaits commis en la délaissant.
- Créon apparaît comme un Roi cynique, injuste et sans argumentation réelle face à la défense de la jeune femme. Plusieurs passages condescendants, ironiques sont à remarquer dans ce dialogue.
- Les enfants ôtés demeurent le coup de grâce que Créon inflige à la magicienne.
- De fait, la magicienne apparaît ici comme une femme coupable d'avoir été entière face à Jason, de s'être donnée en totalité par un amour inconditionné. Désormais démunie et bannie, sans identité et en perpétuelle errance, elle suscite une forme de pitié chez le spectateur. Corneille fait de Médée une héroïne tragique.

- Creuse apparaît comme sensible mais également coquette n'ayant que deux désirs : Jason et la robe, objet théâtral qui apportera la fatalité.
- Egée, ajout de Corneille, est un personnage assez antagoniste dans la tragédie. En effet, sa présence tient plutôt de la comédie, apportant un autre aspect décalé à la pièce. Vieillard épris de la future épouse de Jason, il est perçu comme risible. Toutefois, sa dualité se révélera dans les scènes suivantes : lucide et vindicatif, sensible et accablé, il comprendra Médée. Si sa tentative politique échoue, sa volonté se réalisera toutefois dans la pièce. Inverse de Créon par sa psychologie, il possède un regard relativement réaliste sur la situation, comme en témoignent ses propos à la fin de l'acte :

Égée, seul

Allez, allez, madame,
Étaler vos appas et vanter vos mépris
À l'infâme sorcier qui charme vos esprits
De cette indignité faites un mauvais conte ;
Riez de mon ardeur, riez de votre honte ;
Favorisez celui de tous vos courtisans
Qui raillera le mieux le déclin de mes ans ;
Vous jouirez fort peu d'une telle insolence ;
Mon amour outragé court à la violence ;
Mes vaisseaux à la rade, assez proches du port,
N'ont que trop de soldats à faire un coup d'effort.
La jeunesse me manque, et non pas le courage :
Les rois ne perdent point les forces avec l'âge ;
Et l'on verra, peut-être avant ce jour fini,
Ma passion vengée, et votre orgueil puni.



MÉDÉE

Un dénouement fantastique, singulier et meurtrier...



Jason et Médée tragi-pantomime de J.-G. Noverre, chorégraphie de Ivo Cramer, compagnie ballet du Rhin, 1992, Opéra national du Rhin, Strasbourg.

1. Résumez brièvement chaque scène de l'acte V. Pourquoi peut-on dire que le tragique y est omniprésent ?
2. Donnez les principales caractéristiques de la scène 6.
3. Établissez une comparaison avec la mort de Dom Juan dans l'extrait de Molière en analysant le fantastique de chaque scène. Quels rapprochements pouvez-vous faire ? Est-ce conforme au théâtre classique ?

Médée V,6

Médée, Jason

Médée, en haut sur un balcon.

Lâche, ton désespoir encore en délibère ?
Lève les yeux, perfide, et reconnais ce bras
Qui t'a déjà vengé de ces petits ingrats ;
Ce poignard que tu vois vient de chasser leurs âmes,
Et noyer dans leur sang les restes de nos flammes.
Heureux père et mari, ma fuite et leur tombeau
Laissent la place vide à ton hymen nouveau.
Réjouis-t'en, Jason, va posséder Créuse :
Tu n'auras plus ici personne qui t'accuse ;
Ces gages de nos feux ne feront plus pour moi
De reproches secrets à ton manque de foi.

Jason

Horreur de la nature, exécration tigrasse !

Médée

Va, bienheureux amant, cajoler ta maîtresse :
À cet objet si cher tu dois tous tes discours ;
Parler encore à moi, c'est trahir tes amours.
Va lui, va lui conter tes rares aventures,
Et contre mes effets ne combats point d'injures.

Jason

Quoi ! tu m'oses braver, et ta brutalité
Pense encore échapper à mon bras irrité ?
Tu redoubles ta peine avec cette insolence.

Médée

Et que peut contre moi ta débile vaillance ?
Mon art faisait ta force, et tes exploits guerriers
Tiennent de mon secours ce qu'ils ont de lauriers.

Jason

Ah ! C'est trop en souffrir ; il faut qu'un prompt
supplice
De tant de cruautés à la fin te punisse.
Sus, sus, brisons la porte, enfonçons la maison ;
Que des bourreaux soudain m'en fassent la raison.
Ta tête répondra de tant de barbaries.

Médée, en l'air dans un char tiré par deux dragons.

Que sert de t'emporter à ces vaines furies ?
Épargne, cher époux, des efforts que tu perds ;
Vois les chemins de l'air qui me sont tous ouverts ;
C'est par là que je fuis, et que je t'abandonne
Pour courir à l'exil que ton change m'ordonne.
Suis-moi, Jason, et trouves-en ces lieux désolés
Des postillons pareils à mes dragons ailés.
Enfin je n'ai pas mal employé la journée
Que la bonté du roi, de grâce, m'a donnée ;
Mes désirs sont contents. Mon père et mon pays,
Je ne me repens plus de vous avoir trahis ;
Avec cette douceur j'en accepte le blâme.
Adieu, parjure : apprends à connaître ta femme,
Souviens-toi de sa fuite, et songe, une autre fois,
Lequel est plus à craindre ou d'elle ou de deux rois.

Dom Juan, séducteur, trompeur et athée voit sa fin arriver après une longue série de méfaits. Dans cette pièce difficile à qualifier, entre tragédie et comédie, Molière met en scène une fin toute singulière pour le séducteur, ici accompagné de son valet.

Acte V

Scène 5

Dom Juan, un spectre en femme voilée, Sganarelle.

Le Spectre, en femme voilée : Dom Juan n'a plus qu'un moment à pouvoir profiter de la miséricorde du Ciel ; et s'il ne se repent ici, sa perte est résolue.

Sganarelle : Entendez-vous, Monsieur ?

Dom Juan : Qui ose tenir ces paroles ? Je crois connaître cette voix.

Sganarelle : Ah ! Monsieur, c'est un spectre : je le reconnais au marcher.

Dom Juan : Spectre, fantôme, ou diable, je veux voir ce que c'est.

Le Spectre change de figure, et représente le temps avec sa faux à la main.

Sganarelle : Ô Ciel ! Voyez-vous, Monsieur, ce changement de figure ?

Dom Juan : Non, non, rien n'est capable de m'imprimer de la terreur, et je veux éprouver avec mon épée si c'est un corps ou un esprit.

Le Spectre s'envole dans le temps que Dom Juan le veut frapper.

Sganarelle : Ah ! Monsieur, rendez-vous à tant de preuves, et jetez-vous vite dans le repentir.

Dom Juan : Non, non, il ne sera pas dit, quoi qu'il arrive, que je sois capable de me repentir. Allons, suis-moi.

Acte V

Scène 6

La statue, Dom Juan, Sganarelle.

La Statue : Arrêtez, Dom Juan : vous m'avez hier donné parole de venir manger avec moi.

Dom Juan : Oui. Où faut-il aller ?

La Statue : Donnez-moi la main.

Dom Juan : la voilà.

La Statue : Dom Juan, l'endurcissement au péché traîne une mort funeste, et les grâces du Ciel que l'on renvoie ouvrent un chemin à sa foudre.

Dom Juan : Ô Ciel ! que sens-je ? Un feu invisible me brûle, je n'en puis plus, et tout mon corps devient un brasier ardent. Ah !

Le tonnerre tombe avec un grand bruit et de grands éclairs sur Dom Juan ; la terre s'ouvre et l'abîme ; et il sort de grands feux de l'endroit où il est tombé.

Sganarelle : Ah ! Mes gages ! Mes gages ! Voilà par sa mort un chacun satisfait : Ciel offensé, lois violées, filles séduites, familles déshonorées, parents outragés, femmes mises à mal, maris poussés à bout, tout le monde est content. Il n'y a que moi seul de malheureux. Mes gages ! Mes gages ! Mes gages !

1.

Scène.	Événements.	Présence du tragique.	Fonction.
1.			
2.			
3.			
4.			
5.			
6.			
7.			

[illegible]

.....

.....

.....

.....

.....

CORRECTION

1.

Scène.	Événements.	Présence du tragique.	Fonction.
1	Le domestique de Créon veut avertir Jason de l'empoisonnement par la robe de Creuse et Créon. Il rencontre Médée.	Fatalité de l'empoisonnement qui perdure sur plusieurs scènes.	Confirmation de l'action efficace de Médée. Utilisation du récit pour rendre l'action ici plus dramatique.
2	Monologue de Médée.	Délibération sur le crime des enfants et décision. Action décisive et fatale.	Mise en place de la décision finale par Médée, froide et déterminée
3	Monologue de Créon. (Seul à parler malgré la présence des gardes.)	Créon sent venir sa déchéance. Registre pathétique et tragique.	Agonie du personnage et persistance de son caractère en dépit du poison.
4	Créon se suicide devant sa fille.	Mort de Créon avec celle de Creuse à venir.	Disparition progressive des personnages.
5	Mort de Creuse devant Jason (+ Jason seul). Amour réitéré.	Mort de Creuse et solitude de Jason.	Jason comme le seul survivant.
6	Ultime confrontation entre Médée et Jason. Aveu de l'infanticide. Fuite de Médée.	Mort des enfants et solitude de Jason.	Introduire la scène finale. Mettre en valeur un départ fantastique avec le deus ex machina.
7	Jason seul sur scène.	Suicide de Jason : fin de la tragédie.	Impuissance du dernier survivant.

2. Les phrases en gras sont des bouts de dialogue important qui appartiennent à la scène 6 de l'ACTE V.

- « Médée, en haut sur un balcon. »
- « Réjouis-t'en, Jason, va posséder Créuse : »
- « Horreur de la nature, exécration tigrasse ! »
- « Va, bienheureux amant, cajoler ta maîtresse »
- « Parler encore à moi, c'est trahir tes amours »
- « Médée, en l'air dans un char tiré par deux dragons. »
- « Vois les chemins de l'air qui me sont tous ouverts ; »
- « Mes désirs sont contents. Mon père et mon pays, »
Je ne me repens plus de vous avoir trahis ;
Avec cette douceur j'en accepte le blâme.
Adieu, parjure : apprends à connaître ta femme,
Souviens-toi de sa fuite, et songe, une autre fois,
Lequel est plus à craindre ou d'elle ou de deux rois. »
- La position de Médée indiquée par la didascalie traduit une forme de domination, de supériorité vis-à-vis de Jason. Victorieuse sur tous ses biens, elle va lui apporter l'ultime coup du sort en lui avouant l'infanticide.
- L'attitude de Médée est on ne peut plus cruelle, supérieure et hautaine comme l'indiquent les répliques en gras dans la première réplique de la magicienne.
- Une forme d'accomplissement pour la meurtrière se lit également, libérée des seuls biens qu'elle avait en commun avec Jason.
- On peut voir toutefois une femme qui ironise dans la cruauté, engageant Jason à aller voir sa femme. Elle marque ici la punition de l'infidélité.
- Jason persiste dans sa naïveté, s'imaginant punir Médée par la mort. A femme exceptionnelle, une héroïne tragique démesurée autant sensible que cruelle, fuite exceptionnelle. Cette fin par Jason est peu probable.
- La dernière réplique de Médée est magnifiée par son envol décrit explicitement sur scène. L'utilisation de machines, à savoir le deus ex machina dans l'antiquité rend la scène unique et singulière. Médée est désormais libre (comme l'air ? ? ?) car en commettant ces crimes, elle s'expié de ses fautes, de l'amour de Jason et de ses crimes. N'oublions pas que Corneille ne désire pas que Médée soit un modèle pour les

spectateurs, il peint des sentiments démesurés. Peut-être faut-il lire dans les deux derniers vers de Médée une vérité générale à l'attention des inconstants et des infidèles... Naturellement, dans la comédie, les infidèles subissent un traitement plus comique et se retrouvent chassés de leur domicile par exemple, dans la joie et la bonne humeur. Deux poids, deux mesures...

3. Les deux extraits jouent sur le registre fantastique et un dénouement spectaculaire pour la mise en scène. Si les extraits offrent un dénouement complet, spectaculaire, avec effets spéciaux et mise en scène, ils transgressent les règles de bienséance en vigueur à l'époque. La mort du libertin et la fuite de Médée exigent un travail scénique intense et offrent certes une morale au spectateur qui peut toutefois déranger.



Vous pouvez maintenant
faire et envoyer le **devoir n°1**



MÉDÉE

Pièce classique ou baroque ?

- Au cours de notre étude, plusieurs indices nous ont montré que cette tragédie était singulière par sa composition, à la fois respectueuse des codifications classiques mais se permettant également quelques entraves aux préceptes défendus par Boileau.
- En effet, créée avant *l'Art Poétique*, en 1635, la pièce Médée se trouve dans une époque charnière où baroque et classicisme sont en conflit.
- Le baroque est un mouvement esthétique qui repose sur l'invention, le mélange des genres, la coexistence d'éléments épars, diffus, un mélange entre le sublime et le grotesque, le merveilleux et le rationnel, une forme de démesure, le rêve et la réalité, l'illusion et le vrai...

Composez un tableau comparatif où vous listerez les éléments de la pièce appartenant au classicisme d'une part, ceux qui appartiennent au baroque de l'autre.

Une pièce baroque	Une pièce classique